



RICHARD SÉGUIN

LES LIENS,
LE COEUR,
LE TEMPS

ARTS

CINÉMA

BIÈRES

VINS

EN CUISINE

VOYAGES

PLEIN AIR

ARTS

Correspondances

VOYAGE AU
CŒUR DE
LA MÉMOIRE

+

CINÉMA

Documentaire

LA HAINE
EN LIGNE

+

VOYAGES

Bourlingueur

IMPOSANT
COLISÉE

+

VINS

Planète vins

ÉPICÉ MENU

PlacART



Alexandra Stréliski — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE

Palmarès des ventes

› FRANCOPHONE

- 1 *Live au Pas Perdus*, Salebarbes
- 2 *Gin à l'eau salée*, Salebarbes
- 3 **Inscape**, Alexandra Stréliski
- 4 *Sous le même toit*, 2Frères
- 5 *Volume 1*, Flore Laurentienne
- 6 **Pianoscope**, Alexandra Stréliski
- 7 *Stradivarius je me souviens*, Alexandre Da Costa
- 8 *Ginette à ma façon*, Guylaine Tanguay
- 9 *Chiac Disco*, Lisa LeBlanc
- 10 *Aubades*, Jean-Michel Blais

› NON FRANCOPHONE

- 1 *Finally Enough Love*, Madonna
- 2 *Afterlife*, Five Finger Death Punch
- 3 *Viva Las Vengeance*, Panic! At The Disco
- 4 *True Power*, I Prevail
- 5 *Holy Fvck*, Demi Lovato
- 6 *Harry's House*, Harry Styles
- 7 *Zeit*, Rammstein
- 8 *All the Things That Could Go Wrong*, Johnny Orlando
- 9 *B.T25*, Legendary Brasstacks
- 10 *Phoenix*, Charlotte Cardin

• EXPOSITIONS

VOUS VOULEZ VOIR?

EXPO

De sable et d'eau

Native de la rive nord du fleuve Saint-Laurent, Muriel Pagé est imprégnée de ses souvenirs d'enfance sur la grève où trouver la roche ou le coquillage unique à ses yeux faisait partie des dimanches en famille.

Pour créer l'exposition *De sable et d'eau*, l'artiste s'est donc inspirée de l'eau et ses mystères.

« Sa sérénité, sa force destructrice, ce qui habite ses profondeurs me fascinent et m'effraient », explique celle qui ressent un manque lorsqu'elle se retrouve loin de l'eau. L'artiste-peintre aime particulièrement

les couleurs et le caractère physique et psychique de la peinture. Depuis qu'elle est enfant, elle observe les couleurs et les formes étranges de la nature. C'est ce qui a permis à son amour pour l'art abstrait de se développer. Chaque œuvre, qu'elle préfère appeler

travail, représente un apprentissage pour elle. C'est une exploration et l'artiste peintre aspire à la connexion émotionnelle.

L'exposition est présentée au Centre culturel Le Parvis jusqu'au 23 septembre 2022.

SARAH GENDREAU-SIMONEAU



Exposition *De sable et d'eau* de Muriel Pagé. — PHOTO FOURNIE



L'artiste Claire Jean — PHOTO LAURENT FREY

Week-end tout scandinave

La fin de semaine sera scandinave, au Parvis de Sherbrooke. Jusqu'à dimanche soir, le centre culture de la rue du Conseil accueille dans son écrin le Festival des Allumeurs de songes. L'événement, porté par la compagnie sherbrookoise Muses et Chimères et destiné aux ados et adultes, s'ancre cette année aux pays nordiques européens. Conte, musique, chant et tricot scandinave colorent la programmation, qui fait aussi part belle à la broderie et aux danses traditionnelles suédoises. De nombreux ateliers et un bal folk sont au menu du rendez-vous, qui permettra de découvrir l'univers des artistes sherbrookoises Alex Kehler, Christine Bolduc et Claire Jean ainsi que d'entendre la créatrice Malin Gunnarson Thunnell croiser sa voix avec celle de la chanteuse et harpiste Jessica Paradis. Infos : musesetchimeres.com. **KARINE TREMBLAY**



CHANSON DE CIRCONSTANCE

HAVA NAGUILA (TRÈS CHER MIX)

DJ Jacob

Mazal Tov (Toutes les chansons traditionnelles de mariage, bar-mitsvah...) (2007)



Cinquante ans après le massacre des Jeux olympiques de Munich, survenu le 5 septembre 1972, les blessures sont toujours vives. Les commémorations seront d'ailleurs boycottées par les familles des victimes, qui estiment que l'Allemagne a manqué de transparence et n'en a pas fait assez pour les dédommager. La prise d'otages par le groupe terroriste palestinien Septembre noir et la tentative de sauvetage ratée s'étaient soldées par onze morts chez les athlètes israéliens. Lors des JO de 2012 à Londres, la gymnaste américaine juive Aly Raisman avait réalisé son épreuve au sol sur une version instrumentale du chant folklorique hébreu *Hava Nagila*. Elle avait finalement remporté l'or et dédié sa médaille aux victimes de Munich, étant donné le refus du CIO de souligner les 40 ans du drame pour ne pas politiser les jeux. **STEVE BERGERON**

BENJAMIN BIOLAY

ROCK ET AMOUR DANS
LE SUD DE LA FRANCE

VALÉRIE MARCOUX

Le Soleil

QUÉBEC — Vingt-et-un ans après la parution de son premier disque, Benjamin Biolay s'apprête à lancer son dixième album dont le titre, *Saint-Clair*, évoque la ville de Sète au bord de la Méditerranée — « une ville que je connais encore mieux que ma ville natale de Villefranche-sur-Saône », précise l'auteur-compositeur-interprète français. Entrevue.

Q La barre est haute après la sortie de *Grand Prix* et votre double distinction aux Victoires de la musique 2021; dans quel état d'esprit avez-vous entrepris la création de ce nouvel album?

R Mon album *Grand Prix* était prêt pratiquement un an avant qu'il sorte. Je répétais pour partir en tournée, puis je ne suis pas parti en tournée, alors il y a eu une envie de poursuivre le travail artisanal qu'est la fabrication de chansons et l'enregistrement, sans penser à une éventuelle sortie.

Q Vous évoquez plusieurs lieux par les titres de vos chansons et dans leurs paroles. Que cartographiez-vous ainsi?

R J'aime bien avoir un petit parcours intime à l'intérieur de mon album. Après, il n'est pas si évident que les gens vont s'en rendre compte et ce n'est pas forcément nécessaire, mais je suis un peu comme un type qui ferait des films sonores : j'imagine un décor, des personnages, des paysages...

J'ai eu envie de créer ce petit décorum qui est typique du sud de l'Europe et que ce soit mon fil conducteur.

Et il y avait cette envie de jouer avec ce qui est un peu liturgique : les Saint — [quelque chose], c'est typique du sud de la France et de l'Europe. Les stigmates de la religion catholique sont beaucoup plus présents dans la vie de tous les jours, rien que l'endroit où j'habite s'appelle le mont Saint-Clair.

Q Au milieu de tous ces noms de lieux commençant par « Saint », on trouve la chanson *Sainte-Rita* qui elle n'évoque pas un lieu...



R Sainte Rita est la sainte patronne des causes désespérées, des prostituées, des gens qui travaillent dans l'industrie de la drogue, mais pas seulement — tous les gens de la nuit aussi. Avec la pandémie, les couvre-feux et les confinements, ces gens ont été mis complètement au ban de la société et je pense que sainte Rita a rarement été aussi implorée.

Q Quel est votre rapport à la religion?

R J'ai toujours eu en moi une forme de foi. Après, je n'ai jamais été un grand pratiquant. Par contre, j'aime beaucoup l'histoire des croyances, diverses et variées, et j'ai toujours eu des influences esthétiques pour le décorum du catholicisme romain.

Q Vous parlez beaucoup d'amour dans vos chansons, un amour qui se manifeste de manière très charnelle; est-ce que votre manière de parler de l'amour a évolué en dix albums?

R Quand je fais un album très rock comme ça, enfin assez rythmé et dansant, avec des sons que moi je considère sexy — comme des sons de guitare électrique et

de basse — eh bien, je trouve que le texte doit être plus sulfureux que si c'était une ballade folk, par exemple. La musique me dicte un peu le ton de la chanson. Ce langage amoureux charnel a toujours existé, mais là, c'est plus frontal.

Q Sur cet album qui parle d'amour et de lieux qui vous sont chers, vous faites tout de même une place à un sujet plus engagé dans la chanson *La Traversée*. Qu'est-ce qui vous a incité à évoquer ces migrants qui se noient en traversant la mer Méditerranée?

R J'ai juste décrit ce que je ressens parfois quand je regarde la mer. La mer Méditerranée, avec tout ce que ça implique, est un des thèmes centraux de ce disque et il me semble que mon petit témoignage aurait été incomplet si je n'avais pas parlé de ça. Tous les soirs dans la Méditerranée, il y a des centaines de gens qui se noient pour échapper à une vie horrible en pensant trouver un avenir meilleur de l'autre côté des côtes et, malheureusement, ça se passe très mal.

C'est un fait, ce n'est pas une chanson engagée. Pour moi, une chanson engagée dénonce

quelque chose auquel personne ne pense, ou une injustice criante qui laisse tout le monde indifférent. Alors que là, je pense que tous les gens auxquels on explique ce qui se passe en Méditerranée sont extrêmement choqués et à même d'éprouver de la compassion.

Q Vous avez volontairement travaillé avec une formation réduite pour réaliser cet album qui se passe d'ailleurs de *plug-ins* et de programmation. Quelle était votre intention quant au son de ce nouveau projet musical?

R C'était que ça ressemble pas mal au son qu'on avait en tournée. Au début, on ne s'est pas du tout servi de *plug-ins* et tout ça. Quand on s'en est rendu compte, on s'est dit « Continuons comme ça! » On n'a pas ressenti le besoin de *digitaliser* tout ça, d'accorder les voix ou de changer les tempos de manière artificielle.

Q Comment votre bassiste scénique Nathy Cabrera en est-elle venue à chanter sur le morceau *Mort de joie*?

R En fait, elle a toujours chanté, Nathy, et j'adore comment elle chante avec son accent

« Quand je fais un album très rock comme ça [...] avec des sons que moi je considère sexy [...] je trouve que le texte doit être plus sulfureux », note Benjamin Biolay en parlant de *Saint-Clair*. — PHOTO

MATHIEU CESAR

paraguayen. Du coup, j'avais envie qu'elle chante un petit truc en français. Elle n'avait pas pu venir au début de la tournée et au début de la création de l'album parce qu'elle était coincée en Argentine. Ils ont été confinés très longtemps...

Q Est-ce que la carrière au cinéma que vous poursuivez en parallèle de votre carrière en musique influence votre travail d'auteur-compositeur-interprète?

R Ça a changé beaucoup de choses dans ma vie de musicien de faire du cinéma. Au cinéma, il faut dire au revoir à la timidité, il faut vraiment se jeter à l'eau. J'ai pris du plaisir à faire l'interprète au cinéma : c'est plein de rencontres et de voyages.

Q Est-ce que certaines de ces rencontres faites dans le monde du cinéma collaborent sur l'album que vous dévoilerez le 9 septembre?

R Pas directement, mais il y a les traces d'un film dans cet album...

Les questions et les réponses ont été éditées à des fins de clarté et de concision.

BENJAMIN BIOLAY
Saint-Clair

POP FRANCO
Universal France



ARTS.

RICHARD SÉGUIN

ANCRÉ À LA POÉSIE



KARINE TREMBLAY
karine.tremblay@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — L'entrevue tire à sa fin. On est à ranger crayons et calepin quand, après une heure de conversation autour des neuves chansons qu'il lancera vendredi, Richard Séguin ouvre le cahier qui dort sous sa main.

Dans les pages lignées, des notes griffonnées, parfois raturées. Des mots écrits au stylo. Des photos collées. Une première version de la pochette de l'album, qui a failli être coiffé d'un autre nom, mais ce n'est pas important lequel.

Ce qui compte, c'est tout ce qui est là, dans ce carnet qui l'a suivi pendant trois ans. La démarche qu'on devine en pointillé au fil des pages, bien sûr. Mais la poésie, surtout. Celle qui s'étale en recto-verso sur le papier, celle qui brille dans tous les textes de son nouveau bouquet musical, *Les liens les lieux*. Celle qui s'invite aussi dans la conversation.

Parce que la poésie est une constante pour Séguin. Une éclaircie de grand chemin. Peut-être aussi une façon de voir, de vivre.

Celui qui a contribué à faire fleurir à Saint-Venant le Sentier poétique et la Grande nuit de la poésie est heureux de ce qui a été semé dans le village où il s'est enraciné.

Parce qu'il entretient une relation particulière avec les mots. Ceux qu'il encre et qu'il chante, ceux des livres qui le nourrissent.

Il cite cette phrase de Michel Garneau, écrite et bien visible sur son bureau : « Les mots méritent qu'on les vive, sinon ils ne disent rien et trahissent le réel. »

La poésie, elle, « permet de créer de la beauté et de la lucidité », résume l'auteur-compositeur-interprète.

Et c'est celle d'Hélène Dorion qui ouvre le disque. Tout en douceur,

BIENTÔT LA ROUTE

Une toute petite semaine après avoir lancé l'album, Richard Séguin prendra la route pour une tournée de 80 spectacles.

« Il y a cinq ans que je n'ai pas fait ça. Je pratique des exercices de guitare, en ce moment, pour me dérouiller les doigts. C'est exigeant, la tournée, mais je pars avec une belle gang. »

En tout, ils sont huit, dont quatre musiciens sur scène.

« On a commencé à répéter, on a mis 24 chansons possibles sur notre liste. Reste à décider ensemble lesquelles on garde. »

Infos sur la tournée :

richardseguin.info/spectacles

tout en clairvoyance.

« Déjà, dans les quatre premières phrases d'*Un peu de poésie*, il y a cette profondeur : *Il est déjà minuit/ Dans la forêt du monde/ Qu'est-ce qu'on a trahi/ Pour que l'orage gronde*. Tout de suite on sait qu'on est devant les changements climatiques, elle s'adresse à toute une génération, avec un regard sans concession, mais toujours empreint de lumière. Parce que, peut-être, la poésie peut nous aider à traverser ce qui se dessine. »

Cette première collaboration avec l'écrivaine et poète établie en Estrie a donné lieu à trois chansons. Hugo Latulippe en signe une (*Petit hymne*

aux grands rangs), Marc Chabot une autre (*Puisque*). Séguin met sa griffe sur cinq titres. « Je souhaitais laisser la moitié de l'espace d'écriture à d'autres plumes que la mienne. »

LES GENS, LES RACINES

Les paysages qu'ils ont tous phrases sont distincts. Ils se font quand même écho.

Partout dans l'album, il y a des arbres, des racines, des forêts qui tiennent bon. Du grand vent, des courants qui grondent, des orages parfois, des rivières qui chantent. Des voix précieuses qui se sont éteintes. D'autres auxquelles il faut prêter vitrine, tendre l'oreille.

Les liens les lieux, le titre est bien choisi. « Il s'est en quelque sorte imposé », dit le chanteur qui fait dans ses textes une petite révérence à quelques personnes, dont sa mère, pour qui il n'avait encore

jamais écrit une chanson.

« Il était peut-être temps... J'avais déjà composé deux textes en pensant à mon père, il y en a un encore sur ce disque (*Le garage*). Pour ma mère, je suis retourné marcher dans mes souvenirs d'enfance. »

On décode dans *Tout près des trembles* l'amour maternel à travers les petits gestes, les bras ouverts, les mains tendues. On y devine les renoncements, le quotidien épineux, parfois. On entend que les livres dans la maison, le piano du salon, c'était elle.

Dans la pochette du disque, il y a cette photo de ses parents. Souriants. Heureux.

« C'était avant la guerre. Ma mère est rayonnante, sur cette photo. Après, il y a eu des années plus difficiles. J'ai parlé avec Marie-Claire et mes deux autres sœurs, j'ai réalisé qu'on retient des choses communes, bien sûr, mais chacun a vraiment sa propre lecture de la famille. »

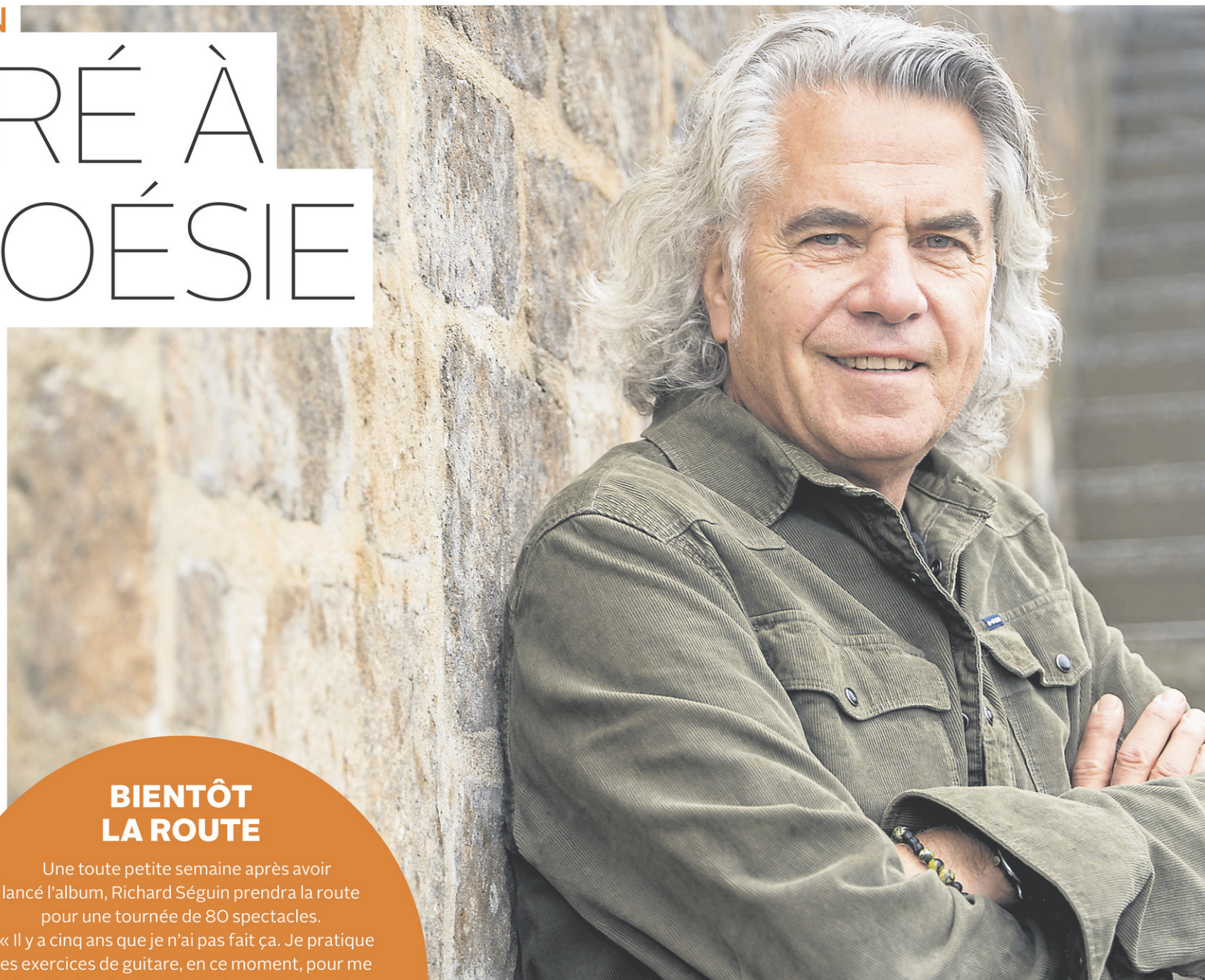
On cause de tout ce qu'on hérite. De ce que ses parents ont déposé en lui.

« On ne peut pas être toujours en représentation. Il faut se donner l'espace pour vivre et créer. Alors je leur répète : garde ton refuge, protège tes silences. »

— Richard Séguin

« Je pense qu'ils m'ont enseigné cette idée du bien commun, l'importance de la communauté. Dans les milieux modestes, ouvriers, c'était un sentiment très fort : il fallait prendre soin les uns des autres. Je crois qu'ils m'ont aussi montré l'humilité dans le travail. »

On parle aussi du temps qui avance. De la chanson *Puisque*, offerte par Marc Chabot.



HYMNE AU TERRITOIRE

C'est Richard Séguin qui a suggéré à Hugo Latulippe d'écrire une chanson. Avant lui, Fred Pellerin et Vincent Vallières lui avaient soufflé la même idée.

Il s'est avancé sur le chemin du parolier. *Petit hymne aux grands rangs* évoque la grandeur du territoire qu'on foule, qui nous remplit de ses grandeurs, de sa splendeur.

« J'ai choisi de l'interpréter de façon très dépouillée, davantage dans la tradition orale que dans l'orchestration. »

Si on entend le vent dans les feuilles et les oiseaux qui chantonnet joliment, c'est presque un hasard.

« En fait, c'est parce que j'avais laissé ma fenêtre ouverte lorsque j'ai enregistré. Il y avait un oiseau qui sifflotait. On a ajouté de l'enrobage sonore pour que ce soit plus organique, pour que ça se marie au reste. » **KARINE TREMBLAY**

REDONNER

« Marc et moi, on travaille ensemble depuis 1984. Il a écrit plusieurs textes. *L'ange vagabond*, par exemple. Ensemble, on a signé *Journée d'Amérique*. »

Ils vivent à bonne distance, se parlent et s'écrivent plus qu'ils ne se voient. Mais c'est un complice dans la durée. Et dans les idées croisées.

Puisqu'il me reste un peu de temps, écrit le parolier. « On a 70 ans, la finalité, on y pense, il faut la regarder en face. Parce qu'on est mortel, on va se le dire. »

Ce temps qui passe, Séguin l'envisage avec sérénité. En regardant vers l'avant, en pensant à ceux qui suivent.

Avec Florent Vollant, à qui il fait la fleur d'une chanson (*Le tambour*), il sera l'an prochain au Festival de Petite-Vallée en tant que passeur.

« Florent, c'est une amitié de 30 ans. J'avais envie de lui rendre hommage, de saluer aussi ses racines et son lien avec la musique.

Et aller là-bas à Petite-Vallée avec lui l'an prochain, c'est la continuité d'une conversation qu'on a souvent. On s'en parle beaucoup, on est à l'âge de la transmission. On est vraiment, vraiment tourné vers la prochaine génération. »

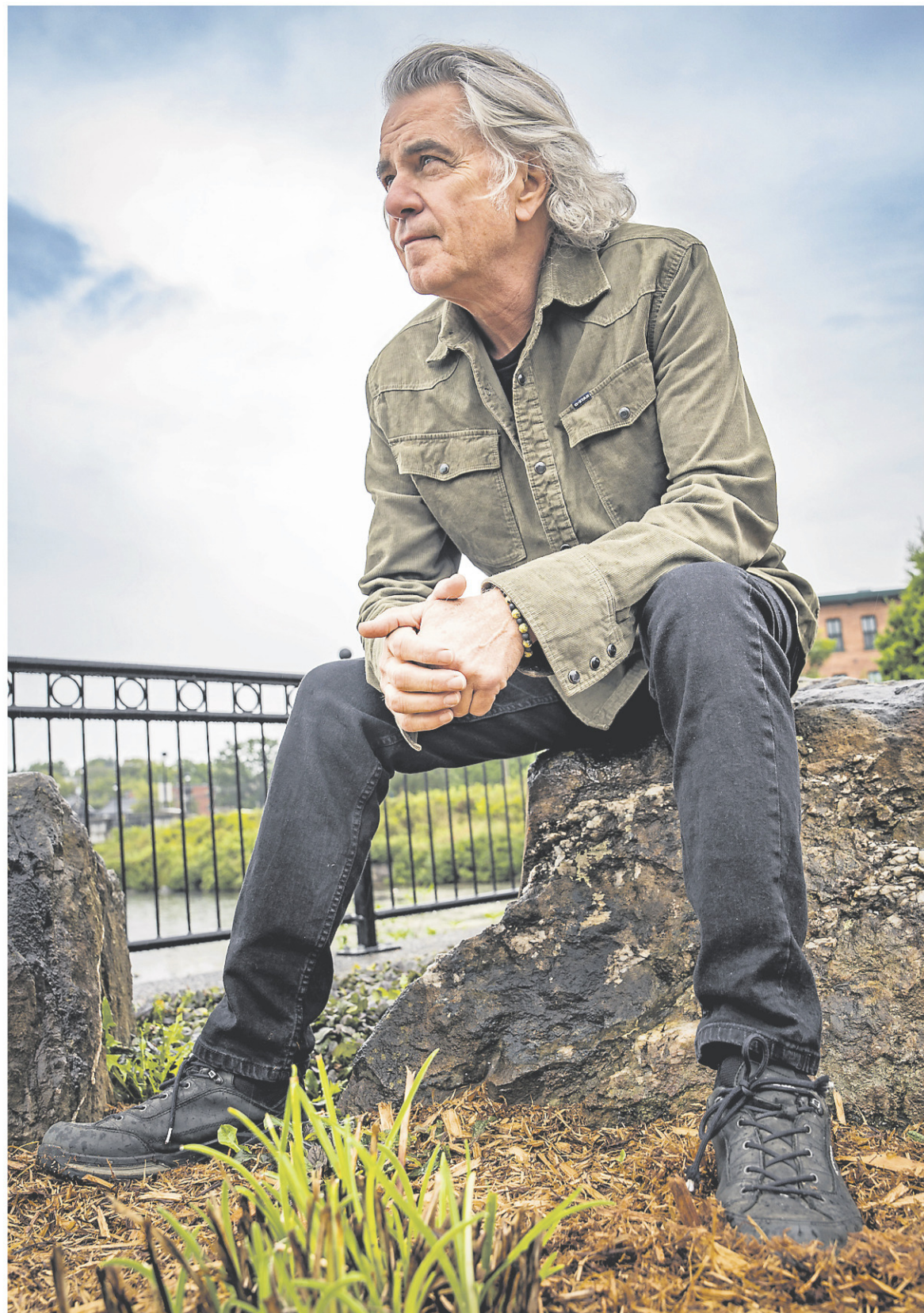
Ça change la perspective.

« Ça fait que tu n'es plus sur l'autoroute quand tu écris, c'est-à-dire que tu ne t'en fais plus avec les attentes. Ça permet un détachement, une grande liberté. »

Ce qui ne change pas, c'est ce souci d'avancer. Vers l'horizon. Devant.

« J'ai beaucoup de misère à regarder ce qui est accompli, à retourner vers ce qui est fait. Ça ne m'intéresse pas, je ne suis pas là-dedans. J'ai eu plusieurs demandes pour faire un album-concept pour souligner les 30 ans de *Journée d'Amérique*. Même récemment, on me l'a aussi proposé pour *Aux portes du matin*. Ça ne me disait rien. J'aime être dans le présent. »

Les jeunes de la relève lui posent souvent cette même question : comment faire? Comment faire



— PHOTOS LA TRIBUNE, JEAN ROY

pour rester longtemps dans le métier?

« Je remarque que plusieurs sentent le besoin d'occuper l'espace constamment. Je leur dis de prendre le temps. Qu'une partition musicale est faite de notes, mais aussi de silences. Et les silences sont aussi importants que les notes dans la mélodie. On ne peut pas être toujours en représentation. Il faut se donner l'espace pour vivre et créer. Alors je leur répète : garde ton refuge, protèges tes silences. »

Revenir à l'avant-scène, dans cette perspective, c'est avoir

quelque chose à dire, à partager. Comme un éventail de chansons qui ont pris le temps de mûrir, de se déposer.

« L'album s'est fait très naturellement, mais dans l'étalement du temps. Je vois les chansons comme des tableaux réalisés sur une longue période. Chacune est complète en soi, chacune a son univers. Ce qui lie tout ça, ensuite, ce sont les mots, la voix qui les porte. »

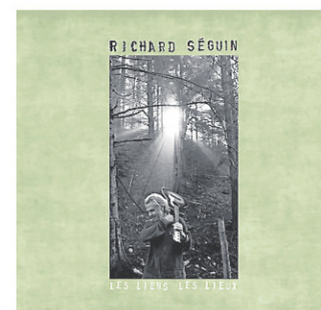
Et la poésie. Toujours.

Les liens les lieux sera disponible en ligne et en vente le 9 septembre.

RICHARD SÉGUIN

Les liens les lieux

FRANCO
Spectra musique



LA MÉMOIRE, POUR



PHOTO 123RF

C'est vendredi prochain que s'amorcent les Correspondances d'Eastman. Parce que cette attendue 20^e édition de la fête littéraire s'ancre au thème de la mémoire, on a demandé à différents créateurs invités de répondre à une même question : la mémoire pour moi, c'est...

Chacun a aussi dévoilé le livre qui a laissé une empreinte forte dans sa mémoire.

KARINE TREMBLAY

Pour parcourir la programmation de l'événement qui se déroule du 7 au 9 septembre : lescorrespondances.ca

CATHERINE MAJOR AUTEURE- COMPOSITRICE- INTERPRÈTE

« Se rappeler de tous les moments les plus beaux et les plus forts de notre vie, pouvoir presque encore les revivre en fermant les yeux. C'est aussi celle que nos parents nous ont transmise et celle qu'on transmet à nos enfants. »

› LA FEMME QUI FUIT, D'ANAÏS BARBEAU LAVALETTE

Parce que c'est ma grande amie et que ce livre me ramène à cette adolescence que j'ai partagée avec elle.

JEAN-FRANÇOIS LÉTOURNEAU AUTEUR, ENSEIGNANT

« Une projection vers l'avenir. J'aime beaucoup la phrase du romancier Richard Powers : "La mémoire est la façon que la vie a trouvée pour s'adresser au futur." La mémoire me permet de vivre au présent, en gardant un certain espoir à l'égard de l'avenir. Même si ce dernier nous apparaît bloqué et sombre, la mémoire me ramène aux mots de Leonard Cohen : *Love is the only engine of survival.* »

› À L'EST D'EDEN, DE JOHN STEINBECK

En terminant le roman, à 18-19 ans, j'ai décidé que ma vie allait tourner autour des livres. L'appel de l'enseignement et de l'écriture s'est cristallisé à ce moment précis, comme une épiphanie.



Catherine Major — PHOTO VICTOR DIAZ LAMICH



Dominique Fortier — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, MARCO CAMPANOZZI

DENISE DESAUTELS POÈTE, ÉCRIVAINNE

« Une inépuisable richesse, de l'extrême vivant sans lequel rien n'est possible – parfois lourde à porter, étouffante même, qui peut parfois montrer ses griffes, mais ce n'est pas sous cet angle que j'ai envie de la considérer aujourd'hui. Car comment être ici maintenant sans passé, sans image de ce passé multiple qui agite le présent et le dynamise? La mémoire, c'est cette ample et profonde matière intime et collective qui nous traverse, nous questionne, nous fait être qui nous sommes. Sans elle, quoi penser, imaginer, rêver, écrire? Et comment? Et avec quels mots? Et pourquoi? Et surtout, sans elle, quel sens arriver à donner au mot futur? »

› OUVREZ, DE NATHALIE SARRAUTE

Le torrent d'Anne Hébert est le premier à s'être déposé dans ma mémoire, mais celui qui insiste aujourd'hui et qui me permet



Jean-François Létourneau — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE



Yanick Villedieu — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, DAVID BOILY

de renouveler mon rapport à la langue, aux mots, c'est le dernier livre de Nathalie Sarraute, celui avec lequel elle a déjoué les gens de La Pléiade qui avaient intitulé, l'ouvrage publié en 1996, *Ceuvres complètes*. Or, un an plus tard, alors âgée de 97 ans, elle fait paraître *Ouvrez*, véritable chef-d'œuvre d'invention et d'intelligence dans lequel, et c'est la première phrase du livre, « Des mots, des êtres vivants parfaitement autonomes, sont les protagonistes de chacun de ces drames. »

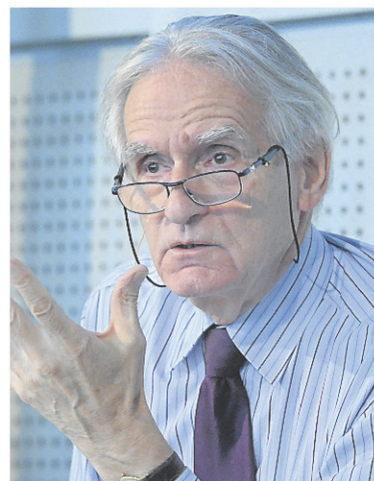
DOMINIQUE FORTIER ROMANCIÈRE, TRADUCTRICE

« Le mot mémoire vient de Mnémosyne, la déesse grecque mère des neuf muses, qui chacune veillait sur un art ou un domaine de connaissance : l'histoire, l'astronomie, la musique, la poésie... La mémoire est la mère de tout cela, c'est le réservoir où vivent les histoires et où l'on vient

MOI, C'EST...



Denise Desautels — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, ROBERT SKINNER



Gérard Bouchard — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

puiser pour leur donner une nouvelle vie. »

► LE JOURNAL D'ANNE FRANK

Je l'ai lu des dizaines de fois à l'adolescence avec l'impression d'entendre une voix à la fois proche et lointaine. Ce texte me fascinait pour plusieurs raisons : d'abord il avait été écrit par une jeune fille de mon âge, qui avait sur elle-même et sur le monde des réflexions extraordinairement justes; mais surtout, son journal lui avait survécu. Anne avait été transportée avec sa famille vers les camps, et seul le père était revenu vivant. Mais le journal l'attendait à son retour, intact. Ce livre était la preuve que la littérature était, d'une certaine façon, plus forte que la guerre, plus forte même que la mort.

GÉRARD BOUCHARD
HISTORIEN,
SOCIOLOGUE,
ÉCRIVAIN

« La mémoire... elle relève d'un

besoin intellectuel et psychologique qui se traduit de diverses façons :

- Il y a une fascination du passé, source de prestige (exemple : les nations européennes qui, en quête de prestige, se donnaient des origines très anciennes et très glorieuses – souvent jusqu'aux Romains, aux Grecs ou aux Perses). Plus généralement : la fascination de l'ancienneté (exemple : les empreintes de dinosaures qui viennent d'être découvertes en Espagne et qui ont fait le tour du monde).

- Le droit aussi est souvent fondé sur l'ancienneté : droit d'ânesse, chez les Autochtones, les droits territoriaux.

- Nos sociétés, planificatrices, assoiffées de prévisions, projetées vers l'avenir, restent hantées par le passé. Il n'y a pas de société sans mémoire.

Conclusion : le besoin de mémoire serait-il une disposition inscrite profondément dans l'imaginaire? On serait donc en présence d'un archétype, d'une inclination universelle, atemporelle?»

► LES ROMANOV, DE L'HISTORIEN SIMON SEBAG MONTEFIORE

C'est un ouvrage récent, extraordinaire, qui retrace le règne de tous les tsars russes depuis le début du 17^e siècle jusqu'au dernier en 1918. C'est un gros ouvrage fascinant qui permet de comprendre l'évolution ou les antécédents qui ont conduit à la Russie d'aujourd'hui, une Russie qui, étonnamment, reproduit les principaux traits des siècles précédents : dictature, brutalité, violence, mépris des droits, domination, quête d'expansion territoriale. L'auteur a eu accès à des sources qui lui ont permis de broser une fresque fascinante où



Julie Dugal — PHOTO JUSTINE LATOUR

les dérèglements de toutes sortes sont le principal fil directeur. On sort de ce livre avec une grosse question : comment expliquer tout cela? Quelles sont les causes de cette continuité?

YANICK VILLEDIEU JOURNALISTE, ANIMATEUR, AUTEUR

« La mémoire, c'est bien connu, est une faculté qui oublie. Et c'est tant mieux, elle se défait de l'inutile, du banal, de l'insignifiant. Au contraire, elle privilégie l'essentiel, le nouveau, l'important, qu'ils soient heureux ou malheureux. C'est aussi une faculté qui se modifie continuellement elle-même, qui évolue au fil du temps et qui se transforme, qui se réinvente et parfois même s'invente. C'est par elle qu'on a la conscience intime d'être soi, qu'on se situe dans le temps, qu'on est présent au monde. C'est certainement le bien qu'on redoute le plus de perdre un jour, par accident ou au soir de la vie. »

► LE QUATUOR D'ALEXANDRIE, DE LAWRENCE DURRELL

Je me souviens de ces quatre romans publiés de 1957 à 1960, près de 2000 pages dévorées d'un trait, comme une lecture éblouissante, lumineuse, « une aventure qui marque » écrit son préfacier, un certain Henry Miller. Dans les trois premiers romans, les mêmes événements, remémorés par trois protagonistes, apparaissent sous un jour entièrement différent. Cette magie d'écriture fait du *Quatuor* l'un des grands romans de la mémoire, cette faculté qui sélectionne et reconstruit sans cesse,

chacun pour soi, chacun avec ce qu'il veut ou ce qu'il peut, chacun à son unique façon.

JULIE DUGAL ROMANCIÈRE

« Le souvenir des forêts laurentiennes de mon enfance, l'odeur des conifères, la sensation de la gomme de sapin sur mes doigts et la liberté des grands espaces. C'est tout ce que mes parents m'ont transmis dans ce lieu où j'ai grandi, qui me revient d'un seul trait lorsque je vais en forêt aujourd'hui. Le parfum de la nature me rappelle qui je suis. »

► LA GUERRE DES FLEURS, DE DOMINGO CISNEROS

Métis tepehuane mexicain, l'auteur a vécu à La Macaza, dans les Hautes-Laurentides, où il a formé toute une génération d'artistes autochtones au Collège Manitou. Ce livre publié en 2016 a d'abord piqué ma curiosité car je suis née tout près, à L'Ascension, et je connaissais très bien l'emplacement du collège, aujourd'hui occupé par le pénitencier de La Macaza. C'est le territoire de mon enfance, où se déroule l'action de *Nos forêts intérieures*, que j'étais alors en train

de rédiger. D'entrée de jeu, la quatrième de couverture m'a séduite par l'extrait qui rejoignait l'essence de mon roman : « En entrant dans la forêt, fais-leur remarquer qu'ils sont en train de quitter le civilisé, qu'ils sont sur le point de pénétrer dans un autre monde, une autre réalité, tellement importante et sacrée que, sans elle, rien n'existerait. »

C'est un livre auquel je me réfère souvent, ne serait-ce que pour les perles qu'il contient. Il y a six ans, mon amoureux m'a initiée à la longue randonnée en autonomie en forêt. Certains passages évoquent si bien l'état d'esprit qui m'habite lors de mes séjours en nature : « Quand tu marches dans ses sentiers, ton odorat hume l'air, ton ouïe s'affine, tes yeux se reconforment. Au plus profond de la forêt, tu seras davantage toi-même. Plus tu la connais, plus forte sera ton œuvre. Continue. C'est ici qu'éclateront tes masques. »

Selon Cisneros, l'imagination est la force la plus puissante qui puisse exister. Je dis toujours que j'ai grandi dans une forêt qui a nourri mon imaginaire. L'imagination est le cœur de ma pratique artistique, mais c'est la grandeur de nos forêts qui déploie toute sa puissance.

LIRE LA SUITE ► M8 ET M9



Une initiative jeunesse et littéraire pensée pour toi !

Du 26 août au 25 novembre 2022
(inclusivement);

Participant-es : Estrien-nes âgé-es de 16 à 35 ans;

Pour t'inscrire ou obtenir de plus amples informations, visite notre site web:
<https://sneestrie.quebec/lestrie-senslame/>

De nombreux prix à gagner, tant pour les gagnant-es que pour l'ensemble des participant-es !













SUITE LA MÉMOIRE,
POUR MOI, C'EST...

**ÉTIENNE
BEAULIEU**
ÉCRIVAIN,
ENSEIGNANT,
DIRECTEUR DES
CORRESPONDANCES

« Une façon de créer de la pro-

fondeur dans l'espace, de donner un sens à notre présence sur Terre. »

› **LES FOUS DE BASSAN,**
D'ANNE HÉBERT

Je le relis constamment. Je ne me lasse pas de la puissance du paysage de ce petit village gaspésien imaginaire qu'elle décrit. J'adore sa vision de la communauté des morts et des vivants qui communiquent par la mémoire.

**MAUDE NEPVEU-
VILLENEUVE**
AUTRICE,
ENSEIGNANTE,
ÉDITRICE

« Un récit de soi qu'on revisite sans cesse. »

› **L'INSOUTENABLE
LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE,**
DE MILAN KUNDERA



Maude Nepveu-Villeneuve — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, ALAIN ROBERGE



Nicholas Giguère — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

C'est un livre dont des passages me reviennent souvent en mémoire, principalement celui où l'auteur compare les vies humaines à des partitions musicales que nous composons, à notre insu, selon les lois de la beauté. Cette image m'accompagne souvent dans mes réflexions et mes décisions.

**NICHOLAS
GIGUÈRE**
ROMANCIER,
ENSEIGNANT

« Un fabuleux outil de travail pour écrire. En effet, j'écris souvent à partir de souvenirs, de réminiscences, qui constituent la matière première de plusieurs de mes projets. Mais l'écriture, toujours, transfigure ces mêmes souvenirs et les amène à un autre niveau. »

› **MADAM',** DE XAVIERA
HOLLANDER

J'ai lu cette autobiographie alors que j'étais adolescent. Je me souviens particulièrement de la liberté de ton : l'autrice y parle crûment de sexualité, elle nomme les choses telles qu'elles sont, sans détour. C'est certainement

le premier livre qui m'a ensuite donné envie de m'intéresser à la sexualité et d'écrire sur le sujet.

ELSA PÉPIN
AUTEURE,
ÉDITRICE,
JOURNALISTE

« Un moteur de changement. C'est l'art de se mettre dans la bonne disposition d'écoute pour sentir ce qui a déjà été et peut revenir, les beaux comme les moins beaux moments. À l'écoute, on peut revisiter le passé, se l'approprier et changer ce qui agit en nous. La mémoire n'est pas juste une faculté intellectuelle, c'est une faculté intuitive, sensorielle et involontaire qui fait remonter à la surface le passé enfoui, permet de le remettre en récit, d'en faire une matière malléable, de le toucher et le remettre en vie plutôt que de se laisser bouffer par lui. »

› **À LA RECHERCHE DU
TEMPS PERDU,** DE PROUST

Ce livre a agi sur moi comme un philtre magique. En le lisant vers l'âge de 20 ans, j'ai su que j'allais étudier la littérature et écrire, parce que soudain, je découvrais le pouvoir de la littérature : celui de réinventer et transformer l'expérience humaine en une expérience supérieure, de retenir le temps, de ramener les souvenirs et y tisser chaque fois une nouvelle toile. La





Etienne Beaulieu — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, JEAN ROY



Mélanie Noël — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU



Jean-Philippe Pleau — PHOTO FOURNIE



Elsa Pépin — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, MARCO CAMPANOZZI



Jean-François Rivest — PHOTO JULIA MAROIS

JEAN-FRANÇOIS RIVEST CHEF D'ORCHESTRE

« C'est ce qui nous permet de nous bâtir. Ce qui transforme notre vécu, ou ce qui le crée, et ce qui finit par nous définir. Sans la mémoire, la vie serait un enfer. J'ai en tête un événement qui m'a beaucoup appris sur le sujet : mon beau-père était atteint d'Alzheimer et un jour où ma blonde lui rendait visite, il a parcouru le journal et est tombé sur l'annonce nécrologique publiée pour le décès de son frère. En réalisant la mort de celui-ci, il s'est mis à pleurer, pendant longtemps, parce qu'il était dévasté par la nouvelle. Une heure plus tard, il a repris le journal, est retombé sur l'annonce, et c'était comme s'il apprenait à nouveau le départ de son frère pour la première fois : la même grande tristesse l'a envahi. Sans la mémoire, on ne pourrait pas capitaliser sur ce qu'on a appris, vécu, ressenti, ingéré, digéré. C'est un prisme où différentes expériences se rencontrent et forment une espèce de tapisserie où se superpose notre vécu, avec tout ce que ça veut dire d'expériences et de sensations de tous registres. »

► CITADELLE, D'ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

C'est comme un *Petit Prince* pour adultes, en 650 pages de chapitres qui ne sont pas linéaires et qui parlent de la condition humaine. Je l'ai lu pour la première fois à 17 ans et j'ai replongé dedans à l'âge de 25 ans, pendant une expédition éprouvante, mais magnifique, sur la terre de Baffin. J'étais en peine d'amour, je partais tout un mois dans des conditions extrêmes et j'avais oublié de m'apporter un livre. Mon frère a ramassé *Citadelle* à la librairie de l'aéroport. Je lisais tous les matins, c'est un ouvrage qui m'a accompagné et aidé dans cette traversée à la fois physique et personnelle au cœur d'un décor majestueux, mais pétri de nombreux dangers. C'était une expérience en nature à la fois forte et puissante, faite de poésie et de dépassement de soi.



Perrine Leblanc — PHOTO ARCHIVES LE SOLEIL, YAN DOUBLET

Recherche m'a enseigné et m'enseigne encore comment mieux approcher ma propre vie, élargir ma conscience, le champ des idées et des sensations.

PERRINE LEBLANC ÉCRIVAINNE

« Une faculté bien mystérieuse, un moteur créatif, un garde-fou. L'exercice de la mémoire nous oblige à faire preuve d'humilité (d'autres avant nous ont lutté, souffert, aimé) et nous permet de dessiner des ponts entre les époques et les peuples. »

► L'HOMME QUI RIT, DE VICTOR HUGO

Je l'ai lu pour la première fois dans

revivre. Pour éviter de le revivre. Pour le faire dévier. S'en révolter. Pour le détailler. Le comprendre. L'approfondir. Le réinventer. L'embellir. Se consoler. Pour construire à partir de. La mémoire est une mesure de notre longévité et de notre intérêt pour l'expérience passée. C'est une capacité qui peut être une solution. Ou une piste de.

Elle nous échappe. Nous habite. Nous hante. Nous revient en coup de masse. Ou en bouillon de réconfort.

La mémoire est ce qui nous précède. Ce qui nous lie à nos contemporains. Ce qui nous survit. Et unira ceux qui nous suivront. On l'espère. »

► FRAGMENTS D'OUVRAGES

Plutôt qu'un ouvrage en particulier, j'ai plusieurs fragments d'ouvrages qui s'inscrivent en moi au fil de mes lectures. Je tente de choisir et mémoriser une phrase par livre pour m'aider à vivre ou à comprendre la vie. « Ce qui empêche les gens de vivre ensemble, c'est leur bêtise, pas leur différence », Anna Gavalda. « Plus que des maisons de pierre et de bois, nous habitons d'abord des cabanes de mots, tremblantes et pleines de jours », Dominique Fortier. « Parce que les vivants, ce sont ceux qui luttent », Victor Hugo. « Le poète m'aide à faire le lien entre cette douleur qui me déchire et le subtil sourire de mon père », Dany Laferrière.

MÉLANIE NOËL JOURNALISTE, POÈTE, PAROLIÈRE

« Quelque chose du passé qu'on décide de garder en nous. Pour le

TIPATSHIMUSHTUNAN (RACONTEZ-NOUS)

UNE HISTOIRE DE COLÈRE ET D'AMOUR

VALÉRIE MARCOUX

Le Soleil

QUÉBEC — Les langues française et innue se côtoient harmonieusement dans la musique de Matiu, qui a dévoilé récemment son nouvel album *Tipatshimushtunan (Racontez-nous)*. Parfois engagées, d'autres fois festives, mais toujours pleines d'amour, les compositions de cet auteur-compositeur-interprète de la Côte-Nord témoignent de sa réalité et de son attachement à son patelin natal, Maliotenam.

Aujourd'hui détruit, un pensionnat a été actif de 1952 à 1971 sur la réserve de Maliotenam. Le site où il se dressait a été transformé en un lieu de rassemblement qui accueille notamment le festival Innu Nikamu.

« Plusieurs membres de la communauté sont allés là, dont Manishan », indique Matthew Vachon, alias Matiu, en faisant référence à la femme qui témoigne de son expérience traumatisante dans ce pensionnat au début du vidéo de la chanson-titre de son deuxième album.

Grâce à Jean-Vital Joliat, il a réalisé un puissant court-métrage à mi-chemin entre le documentaire et le vidéoclip qu'on regarde difficilement les yeux secs.

Comme il le mentionne dans sa chanson, Matiu a grandi en voyant les aînés de sa famille prier, tout en sachant les horreurs perpétrées contre eux dans l'établissement religieux. Ce paradoxe montre la relation complexe que certains membres de cette génération entretiennent avec la religion catholique dans laquelle ils ont trouvé un certain « soulagement » malgré tout.

« Aujourd'hui, je comprends mieux qu'avant, admet-il. Je respecte les croyances de tout le monde. Ce ne sont pas tous les missionnaires qui nous ont fait du mal, mais quand tu commences à comprendre toute cette histoire de pensionnat, tu te demandes pourquoi ton grand-père fait son chapelet tous les midis. »

Ses parents et lui n'ont pas hérité de cette foi. Par chance, ils ont



Les langues française et innue se côtoient harmonieusement dans la musique de Matiu, qui dévoile son nouvel album *Tipatshimushtunan (Racontez-nous)*. — PHOTO DROWSTER

« Aujourd'hui, je comprends mieux qu'avant. Je respecte les croyances de tout le monde. Ce ne sont pas tous les missionnaires qui nous ont fait du mal, mais quand tu commences à comprendre toute cette histoire de pensionnat, tu te demandes pourquoi ton grand-père fait son chapelet tous les midis. »

— Matiu

hérité de la langue innue que Matiu utilise fièrement pour chanter depuis son premier disque *Petikat* paru en 2018.

PRÉSERVER LA LANGUE INNUE

« C'était un drôle de voyage avec la langue innue. Au début des années 90, la langue n'était pas aussi en danger qu'aujourd'hui », déclare le musicien, qui a passé son enfance dans une maison où on parlait uniquement innu.

« Un bon jour, je suis revenu de l'école tout en pleurs parce que je n'avais rien compris de la journée. Je ne pouvais même pas demander une fourchette ou une cuillère sur l'heure du midi, personne ne me comprenait et je ne comprenais personne », raconte Matiu.

À partir de ce moment, la famille du garçon a commencé à parler en

français à la maison. Si bien qu'il a éventuellement perdu sa capacité à s'exprimer dans sa langue maternelle.

« Je comprenais, mais j'ai comme arrêté de parler », précise-t-il.

C'est en écoutant de la musique et en apprenant les paroles de chansons que Matiu a retrouvé un peu d'aisance dans cette langue, jusqu'à être capable de l'utiliser pour composer et chanter.

« Maintenant que je suis père, je me force à la transmettre à ma fille : préserver la langue innue est un combat de tous les jours », ajoute-t-il.

EXTÉRIORISER LA RAGE

Rien ne le prédestinait à devenir auteur-compositeur-interprète. Menuisier de formation, Matiu connaissait à peine quelques accords à la guitare quand il a eu

l'impulsion de composer sa première chanson bilingue.

« J'écoutais un film sur la vie de Sitting Bull, un des derniers grands chefs autochtones américains, et le massacre de sa tribu. Il s'est fait assassiner parce qu'il voulait garder son mode de vie traditionnel et qu'il ne voulait pas aller dans une réserve. Quand j'ai vu ça, il y avait de la rage à l'intérieur de moi, je bouillais, j'avais envie de mettre la ville en feu », raconte l'artiste qui a canalisé sa rage dans la musique.

Matiu chantait déjà informellement dans les soirées avec les membres de sa communauté, mais il n'a acheté sa première guitare qu'une fois au cégep.

« Je marchais devant un magasin, il y avait une guitare bleue à 50 \$ et j'ai décidé de me *scraper* les doigts avec ça », dit-il en rigolant.

Même si la musique qu'il produit est qualifiée de folk-rock, le

musicien est un grand amateur de rap. Il admire notamment Everlast, qui rappe et chante en s'accompagnant à la guitare.

Sur son nouvel album, il a invité Allan Nabinacaboo et Shauit à insuffler une dose de rap et de reggae à ses compositions. Réalisateur et guitariste, Louis-Jean Cormier est aussi un collaborateur notable.

« Louis-Jean connaît bien la Côte-Nord. On s'est dit qu'on ferait un bon *match* et je suis vraiment content du résultat », affirme l'artiste qui s'était présenté au Studio Dandurand avec des squelettes de chansons que le réalisateur l'a aidé à terminer.

« C'est la première fois que j'utilise des *keyboards*, ça donne une autre couleur, c'est *l'fun*. On fait des *shows* de prélançement à Maliotenam et à Montréal, j'ai beaucoup de plaisir à jouer cet album sur scène », déclare Matiu.

10 NOUVEAUTÉS À SURVEILLER



RICHARD THERRIEN
Le Soleil

QUÉBEC — L'automne télévisuel pourrait vous laisser bien peu de répit tant les nouveautés abondent. Voici une sélection de 10 titres à surveiller sur les grands réseaux, en cette saison où une bataille de titans s'annonce à 19 h entre *STAT* et *Indéfendable*.

1 *STAT*

Début : lundi 12 septembre à 19 h, **ICI TÉLÉ**

La nouvelle quotidienne médicale saura-t-elle nous captiver autant que *District 31*? Beau défi pour l'autrice Marie-Andrée Labbé et la comédienne Suzanne Clément, qu'on n'avait pas vue à la télé québécoise depuis la première saison d'*Unité 9*. Son personnage, la cheffe de l'urgence de l'hôpital St-Vincent et urgentologue Emmanuelle St-Cyr, a perdu son conjoint un an plus tôt dans de mystérieuses circonstances. Normand D'Amour, Patrick Labbé, Geneviève Schmidt et Stéphane Rousseau constituent son équipe rapprochée.

2 *INDÉFENDABLE*

Début : lundi 12 septembre à 19 h, **TVA**

TVA se lance sur le terrain des fictions quotidiennes avec cette série sur l'univers des avocats de la défense. Transfuge de *District 31*, Sébastien Delorme incarne M^e Léo Macdonald, un homme droit, juste et redoutable en plaidoirie, et Anne-Élisabeth Bossé, M^e Marie-Anne Desjardins, tout aussi consciencieuse mais hantés par certains démons. De *STAT* ou d'*Indéfendable*, qui remportera la bataille de 19 h? Les paris sont ouverts.

3 *CHOUCHOU*

Début : mercredi 14 septembre à 20 h, **NOOVO**

Simon Boulерice a imaginé cette histoire d'une enseignante de

37 ans qui tombe sous le charme de son élève 20 ans plus jeune. Évelyne Brochu et Lévi Doré forment ce duo passionné au cœur d'une relation apparemment vouée à l'échec. Steve Laplante et Sophie Cadieux sont aussi de la distribution.

4 *COMME DES TÊTES PAS DE POULE*

Début : lundi 5 septembre à 18 h 30, **TÉLÉ-QUÉBEC**

Il n'y a jamais rien de banal chez les Babin-Bibeau, famille vedette de cette série idéalisée par Pierre-Yves Bernard, qui revient à la télé jeunesse après *Dans une galaxie près de chez vous*. Composent ce clan un papa musicien hyper cool, une maman qui rêve de briller dans la construction et leur enfants Victoria, « drama queen » à la recherche d'attention, Félix, timide mais brillant, et Flavie, généreuse et spontanée.

5 *ANNA ET ARNAUD*

Début : mardi 13 septembre à 20 h, **TVA**

Après avoir ému de nombreux lecteurs, l'histoire de Francine Ruel et de son fils est portée à l'écran dans cette série portée par Gylaine Tremblay et Nico Racicot dans les rôles principaux. Ceux d'une mère dévouée mais impuissante face à la détresse d'un fils, qui vit dans la rue après de multiples mésaventures. Attendez-vous à être touché.



Marilyse Bourke, Sébastien Delorme et Michel Laperrière, *Indéfendable* — PHOTO TVA



Suzanne Clément, *STAT* — PHOTO ÉRIC MYRE

6 *AVANT LE CRASH*

Début : lundi 12 septembre à 21 h, **ICI TÉLÉ**

Surtout pas besoin d'avoir son MBA pour embarquer dans cette série sur la course à la performance. Ancien banquier en finance, Marc-André (Éric Bruneau) avait pourtant renoncé à cette carrière, jusqu'à ce qu'il soit tenté d'y retourner. Karine Vanasse, Émile Proulx-Cloutier, Mani Soleymanlou et Benoît Drouin-Germain jouent ses amis depuis l'université.

7 *LE MAÎTRE DU JEU*

Début : jeudi 15 septembre à 20 h, **NOOVO**

Louis Morissette anime cette adaptation québécoise de l'émission britannique *Taskmaster*, dans laquelle on impose des défis à cinq humoristes, qui doivent redoubler d'ingéniosité pour impressionner le « Maître ». Appuyé par son assistant Antoine Vézina, il devra évaluer

Mehdi Bousaidan, Ève Côté, Christine Morency, Matthieu Pepper et Jo Cormier.

8 *À BOIRE ET À MANGER*

Début : vendredi 9 septembre à 20 h, **TÉLÉ-QUÉBEC**

Dans ce nouveau rendez-vous gustatif, Rémi-Pierre Paquin et Vanessa Pilon parcourent le Québec à la découverte de trouvailles locales. L'émission finit toujours au chalet, où la créatrice culinaire Lindsay Brun concocte un menu inspiré des rencontres sur la route.

9 *LE MONDE À L'ENVERS*

Début : vendredi 9 septembre à 20 h, **TVA**

Depuis le temps qu'on en parle, la voici, cette émission de débats

menée par Stéphan Bureau, de retour chez lui à TVA, où il a notamment été chef d'antenne. On prévoit des discussions musclées entre débatteurs de tous horizons dans cette émission en direct d'une durée de 90 minutes. Des invités qui font l'actualité se greffent chaque semaine et le public en studio aura aussi son mot à dire.

10 *LES DÉBATTEURS DE NOOVO*

Début : lundi 12 septembre à 22 h 30, **NOOVO**

Noovo Info tiendra aussi des débats autour de l'actualité, menés par le chef d'antenne Michel Bherer en fin de soirée, du lundi au jeudi. François Lambert, Yves Boisvert, M^e Anne-France Goldwater, Geneviève Pettersen, Alex Perron, D^r Alain Vadeboncoeur, Meeker Guerrier et Alexis Wawanoloath pimenteront entre autres ces discussions animées.



Lévi Doré et Évelyne Brochu, *Chouchou* — PHOTO NOOVO



Guylaine Maroist et Léa Clermont-Dion signent ensemble *Je vous salue salope* (*La misogynie au temps du numérique*), un documentaire sur la misogynie en ligne qui sortira le 9 septembre au cinéma. — PHOTO LA PRESSE, MARTIN CHAMBERLAND

GUYLAINE MAROIST ET LÉA CLERMONT-DION

DANS L'HORREUR DE LA MISOGYNIE EN LIGNE

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

QUÉBEC — En voyant la misogynie proliférer sur les réseaux sociaux, Léa Clermont-Dion a souhaité creuser la question. Avec la réalisatrice Guylaine Maroist, elle signe le documentaire *Je vous salue salope*, en salle le 9 septembre. Sept ans de travail doublés d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université Laval. Quand on parle de plonger dans son sujet...

« Ça faisait partie de mon processus, mais oui, j'ai été immergée dans la haine, reconnaît l'autrice et réalisatrice. Il y a eu des moments où j'ai voulu abandonner, où j'en avais assez. Je devenais fatiguée de ça. Mais il fallait continuer. Alors j'ai continué. »

Léa Clermont-Dion n'était pas seule dans la démarche, qui a demandé des années de recherche et des dizaines d'entrevues. Convaincue par l'engagement de la cinéaste Guylaine Maroist (elle cite des documentaires comme *God Save Justin Trudeau* ou *Gentilly or Not to Be*), elle a cogné à sa porte.

Cette dernière indique qu'avec sa compagne, La Ruelle Films, elle n'a pas trop l'habitude d'accepter les collaborations. Cette fois, elle a embarqué dans le projet.

« Cette cause, [Léa] la porte

vraiment d'une manière qui n'est pas anecdotique, résume Guylaine Maroist. Nos films sont différents [les uns des autres], mais on essaie toujours de raconter l'histoire dans l'histoire. On veut révéler quelque chose sous un angle neuf. Il y avait ce potentiel-là. »

« UN ENFER »

Le documentaire *Je vous salue salope* (*La misogynie au temps du numérique*) se présente comme un suspense psychologique. Quand le quotidien devient un film d'horreur, en somme.

« La vie de ces femmes est un enfer et il faut le faire ressentir aux gens. On ne peut pas juste avoir des femmes qui nous le racontent », résume Guylaine Maroist.

Celles qu'on suit dans le film ont été assaillies à répétition sur le Web parce qu'elles se sont exprimées publiquement. Dans la sphère politique, sur Internet ou même dans une salle de classe.

Il y a Laura Boldrini, décrite comme la politicienne « la plus harcelée d'Italie ».

L'Américaine Kiah Morris, députée dans l'État du Vermont, a fait les frais de l'extrême-droite jusqu'à craindre pour sa sécurité.

La YouTubeuse française Marion Séclin a recensé plus de 40 000 messages haineux, dont plusieurs menaces de viol ou de mort.

Plus près de nous, une jeune

enseignante, Laurence Gratton, qui encaisse depuis cinq ans les assauts en ligne d'un ancien camarade de classe... et qui n'a pas été prise au sérieux quand elle a voulu le dénoncer.

On y entend aussi le témoignage d'un père dont la fille adolescente s'est suicidée après avoir subi une agression sexuelle qui s'est transformée en cyberintimidation.

Bref, des cauchemars qui sortent largement de l'écran.

« La violence virtuelle devient réelle, parfois, observe Léa Clermont-Dion. C'est ce qui est arrivé avec Kiah Morris. Elle a reçu des menaces physiques. Elle a été obligée de déménager. »

LES CHOSES EMPIRENT

Portant la cause du féminisme depuis plusieurs années, à l'écrit, à l'écran et auprès d'instances politiques, Léa Clermont-Dion dit avoir suivi son instinct en lançant le projet *Je vous salue salope*.

« C'était de constater que des femmes qui prennent parole dans l'espace public pouvaient parfois subir des attaques vraiment sexistes, explique-t-elle. C'est venu vraiment me chercher, parce que quand j'étais plus jeune, j'ai reçu des attaques que je trouvais vraiment inadéquates et injustes. »

C'était aussi de voir que les choses empirent...

« C'est un fait, tranche-t-elle.

Plusieurs études ont été menées et des organisations internationales ont tiré la sonnette d'alarme pour dire que les violences faites aux femmes et particulièrement celles faites en ligne ont augmenté de plus belle depuis la pandémie. »

La réalisatrice évoque les lendemains du mouvement #MeToo ou la révocation récente par la Cour suprême des États-Unis de

l'arrêt Roe contre Wade, qui vient restreindre le droit à l'avortement.

« Il y a des reculs, et parmi ceux-ci, il y a une montée effarante de la misogynie, parce que les réseaux sociaux popularisent ces discours-là. Ils donnent une voix à des gens qu'on n'entend pas nécessairement. Ça se répand comme un virus », image-t-elle.

De là l'importance de garder le dialogue ouvert... et de ne pas baisser la garde, ajoute Guylaine Maroist.

« Nos recherches nous ont permis de constater que dans l'histoire, il y a eu plusieurs luttes de mouvements de femmes depuis l'Antiquité. Chaque fois que les femmes se battent et obtiennent des droits, il y a un mouvement de balancier qui les ramène derrière après. Il faudrait, cette fois-ci, résister et que ça ne revienne pas en arrière. »

Elle cite en exemple des étudiantes à qui elle a enseigné à l'UQAM et qui renonçaient à l'idée de faire de la politique pour éviter de se faire harceler.

« Combien de jeunes femmes talentueuses n'iront pas en politique parce qu'elles ne veulent pas sacrifier leur vie comme Kiah Morris ou Laura Boldrini? demande-t-elle. C'est un enjeu de démocratie et c'est pour ça qu'il faut en être conscient. Et l'impunité des agresseurs, il faut que ça cesse... »

Le documentaire *Je vous salue salope* sera présenté au cinéma dès le 9 septembre.

FACEBOOK DANS LA MIRE

QUÉBEC — La violence en ligne passe bien souvent par les réseaux sociaux. Léa Clermont-Dion et Guylaine Maroist sont donc heureuses de pouvoir compter dans leur film sur la participation de Donna Zuckerberg, sœur du fondateur de Facebook et autrice s'intéressant beaucoup au thème de la misogynie.

« C'est un effet psychologique d'être derrière un écran. En quelque sorte, Mark Zuckerberg a créé un monstre. Jamais on n'aurait pu penser que ça irait jusque-là. La haine avait quand même ses limites, mais là, les discours haineux sont partout. C'est très choquant »,

observe Léa Clermont-Dion. « C'est une fierté pour nous d'avoir convaincu Donna de participer au film. Ce n'était pas gagné d'avance, elle ne veut jamais parler de son frère. C'est la première fois qu'elle apparaît dans un documentaire », ajoute la réalisatrice, pour qui la présence d'une Zuckerberg est loin d'être anecdotique.

« Et elle est spécialisée dans ces questions-là, estime-t-elle. Sa parole compte quand elle dit que les réseaux sociaux ont une responsabilité dans la recrudescence des discours misogynes. C'est fort. » **GENEVIÈVE BOUCHARD, LE SOLEIL**

EN ATTENDANT BOJANGLES

Amour fou

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

CRITIQUE

QUÉBEC — En adaptant au cinéma le roman *En attendant Bojangles* d'Olivier Bourdeaut, Régis Roinsard met en image la définition pratiquement littérale de l'amour fou. Un film qui joue dans les extrêmes, avec de très beaux moments de fantaisie trouvant écho dans un penchant pour le mélodrame.

Tout ça commence par un coup de foudre, dans les années 50, dans une réception mondaine de l'ensoleillée Riviera. George (toujours efficace Romain Duris), un menteur invétéré qui ne figure certainement pas sur la liste d'invités, siffle cocktails après flûtes de champagne en s'inventant des identités afin de duper les autres convives et continuer à faire bombe à leurs frais.

Il y fera la rencontre de Camille

(Virginie Efira), belle excentrique qui préfère les histoires à la réalité. Dans une première danse spontanée, c'est l'amour instantané entre les deux rêveurs, qui uniront leurs destinées (du moins symboliquement) le jour même.

Neuf mois plus tard naîtra leur garçon Gary (craquant Solan Machado-Graner) que les parents, amoureux fous, entraîneront dans un mode de vie en marge, mais rempli de joie.

Dans leur maisonnée, on n'ouvre pas le courrier, on adopte une grue venue d'Afrique et on fait la fête chaque soir jusqu'à pas d'heure en accueillant des dizaines d'amis à la maison, dont Charles (Grégory Gadebois), surnommé l'Ordure, qui convoitait aussi Camille, mais qui deviendra un fidèle ami de la famille.

Une belle marginalité qui se fragilisera quand se révélera la faiblesse de la maman, qui porte les failles de ses qualités. La folie, c'est charmant quand elle est douce. Ça l'est moins quand



Virginie Efira et Romain Duris interprètent des amoureux fous dans *En attendant Bojangles*. — PHOTO TVA-FILMS

elle ne l'est plus.

Dans un film qui assume sa nostalgie, Régis Roinsard souligne ces excès sans les atténuer.

Les nombreuses scènes de danse sont magnifiques, hautes en couleur. L'amour immense et déconnecté de vie dite normale qui unit cette famille est touchant, dans une poésie rappelant l'univers de Boris Vian.

Le tragique revers de la médaille, exprimé à grands cris

(Efira offre une performance sportive) et dans des crises de larmes (père et fils auront de quoi passer un sale quart d'heure) frise le mélodrame, s'étire un brin en longueur, mais fait quand même son effet.

La chimie unissant le trio est indéniable. On ressort de leur histoire avec le cœur serré.

En attendant Bojangles est présenté au cinéma.

Au générique

Cote: ★★★½

Titre: *En attendant Bojangles*

Genre: Comédie dramatique

Réalisateur: Régis Roinsard

Acteurs: Virginie Efira, Efira, Romain Duris, Solan Machado-Graner et Grégory Gadebois

Durée: 2 h 5

zoom-out.sporobole.org

— MICRO
MOMENTUM

8 . 9 . 10 SEPTEMBRE 2022

VERNISSAGES . EXPOSITIONS . VISITES COMMENTÉES
PERFORMANCES AUDIO VISUELLES . PERFORMANCES PARTICIPATIVESMathieu Valade . Geneviève Chevalier . Marie-Eve Levasseur . aenl
Baron Lanteigne . Ahreum Lee . Enric Llagostera . Raphaëll Maïwen
Kara Stone . Santiago Tamayo Soler . Martín Rodríguez . Le désert mauve
Adelin Schweitzer et le Collectif deletere . Projet EVA

SPOROBOLÉ

Galerie d'art
Antoine-Sirois UDSMUSÉE DES
BEAUX-ARTS
DE SHERBROOKE

FOREMAN

CALQ
Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

RENTREE CINÉMA

10 FILMS
QUÉBÉCOIS
À SIGNALER

MARC-ANDRÉ LUSSIER
La Presse

MONTREAL — Après une saison estivale au cours de laquelle d'excellents films québécois ont pris l'affiche, d'*Arsenault & Fils* à *Confessions en passant par Lignes de fuite* et *Les tricheurs*, notre cinéma national s'annonce tout aussi alléchant au cours des prochains mois.

1 Au nord d'Albany

Finaliste aux Oscars en 2019 grâce à son court métrage *Marguerite*, Marianne Farley propose cet automne son premier long métrage à titre de réalisatrice. Mettant en vedette Céline Bonnier et Zeneb Blanchet, *Au nord d'Albany* relate le parcours d'une mère et de sa fille, en fuite de quelque chose aux États-Unis, forcées de faire une halte de quelques jours dans un minuscule village des Adirondacks à cause d'une panne de voiture. L'atmosphère y est tendue et laisse deviner un récit comportant bien des mystères. En compagnie du scénariste Claude Brie, la cinéaste a laissé courir son imagination en s'inspirant d'un événement anxiogène qu'elle a elle-même vécu il y a quelques années. Elliott Plamondon, Rick Roberts, Naomi Cormier, Kelly Depeault, Sean Tucker, Janet Land et Frédéric Pierre soutiennent les deux têtes d'affiche. **En salle le 2 décembre.**

2 Chien blanc

Après avoir porté à l'écran — avec grand succès — le roman de Geneviève Pettersen *La déesse des mouches à feu*, Anaïs Barbeau-Lavalette s'attaque cette fois au célèbre bouquin de Romain Gary en cosignant le scénario de cette adaptation avec Valérie Beau-grand-Champagne. *Chien blanc*, qui ouvrira le festival Cinemania

le 2 novembre, met en scène l'écrivain lui-même, au moment où les États-Unis explosent sous les tensions raciales après l'assassinat de Martin Luther King. Romain Gary accueille alors chez lui, avec son amoureuse Jean Seberg, militante pour les droits civiques, un chien abandonné, dressé pour sauter à la gueule des Afro-Américains. Le toujours remarquable Denis Ménochet (*Jusqu'à la garde*, *Grâce à Dieu*) et l'actrice canadienne Kacey Rohl (*White Lie*) en sont les têtes d'affiche. **En salle le 9 novembre.**

3 Falcon Lake

Lancé à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes, où il fut fort bien accueilli, le premier long métrage de Charlotte Le Bon à titre de réalisatrice ouvrira le Festival du nouveau cinéma de Montréal avant de prendre l'affiche en salle dans la foulée. *Falcon Lake* est une libre adaptation d'*Une sœur*, un roman graphique de Bastien Vivès, dont l'intrigue a été transposée au Québec par la comédienne, qui cosigne le scénario avec François Choquet. Mettant en vedette Joseph Engel, Sara Montpetit, Monia Chokri et Karine Gonthier-Hyndman, *Falcon Lake* relate l'histoire de Bastien, un adolescent de 13 ans, qui quitte Paris avec sa famille pour le calme d'un chalet au bord d'un lac québécois, où sa mère, Violette, a grandi. **En salle le 14 octobre.**

4 Je vous salue salope – La misogynie au temps du numérique

Dans ce long métrage documentaire, les réalisatrices Léa Clermont-Dion et Guylaine Maroist suivent quatre femmes et un homme, d'ici et d'ailleurs, particulièrement touchés par la cyberintimidation. La vague de dénonciations survenues dans la foulée du mouvement #metoo

en 2017 a eu un effet de ressac, lequel fait en sorte qu'une misogynie décomplexée et violente s'exprime plus que jamais sur les réseaux sociaux. À travers le quotidien de victimes ayant fait le choix de la parole, se pose en filigrane une question fondamentale : pourquoi, d'hier à aujourd'hui, s'en prend-on systématiquement aux femmes? Bonne question. **En salle le 9 septembre.**

5 Les 12 travaux d'Imelda

Fort des trois courts métrages dans lesquels il interprète lui-même un personnage directement inspiré de sa grand-mère, Martin Villeneuve propose cette fois un long métrage. Cinq nouveaux chapitres s'ajoutent aux trois déjà existants, couvrant ainsi les 12 dernières années d'une femme centenaire ayant voulu vivre sa vie jusqu'au bout en relevant les défis les plus fous. Robert Lepage, Ginette Reno, Michel Barrette, Antoine Bertrand, Anne-Marie Cadieux, Yves Jacques et plusieurs proches du cinéaste, tous présents pour le simple plaisir d'y être, font notamment partie de cette aventure cinématographique orchestrée totalement en marge du système. **En salle le 28 octobre.**

6 Niagara

Les scènes fortuites, un long métrage que Guillaume Lambert avait tourné avec trois bouts de ficelle, était prometteur. Quatre ans plus tard, l'acteur et scénariste propose *Niagara*. Dans ce film qui ouvrira le Festival de cinéma de la ville de Québec le 8 septembre, François Pérusse, Éric Bernier et Guy Jodoin incarnent trois frères quinquagénaires qui se retrouvent après la disparition de leur père, mort en se soumettant au fameux Ice Bucket Challenge. Une distribution éclatante a été réunie autour des trois hommes, dans laquelle on retrouve Véronic



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, MARTIN TREMBLAY



PHOTO SPHÈRE FILMS



PHOTO SPHÈRE FILMS



PHOTO MAISON 4:3



4

PHOTO LA RUELLE FILMS



8

PHOTO LES FILMS OPALE



9

PHOTO LES FILMS OPALE



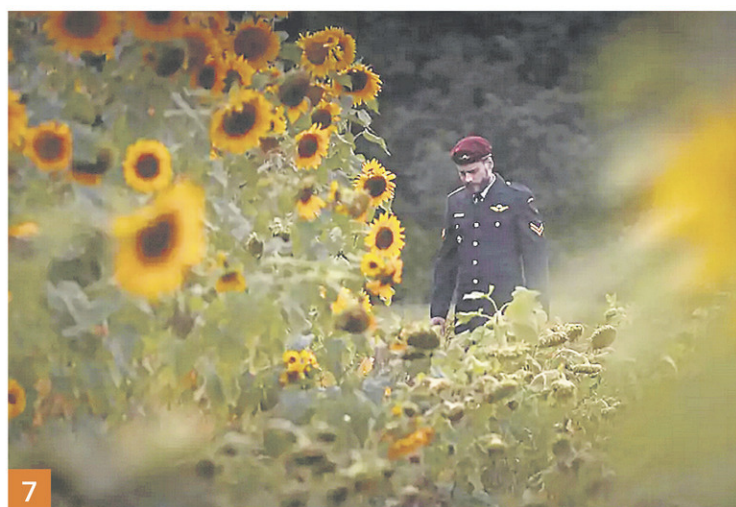
10

PHOTO KARINE DUFOUR



6

PHOTO ENTRACT FILMS



7

PHOTO FILMOPTION INTERNATIONAL

DiCaire, Katherine Levac, Ariel Charest, Élisabeth Chouvalidzé, Marcel Sabourin et Marie Eykel, pour un long métrage rendant hommage aux familles en quête de sens. **En salle le 16 septembre.**

7 *La switch*

Dans ce long métrage tourné dans le nord de l'Ontario par le réalisateur canadien d'origine polonaise Michel Kadinsky (*Hotel Congress*), François Arnaud interprète un soldat en choc post-traumatique, qui essaie de réintégrer la société à son retour d'Afghanistan. Cette réinsertion dans un endroit paisible et isolé constituera un défi pour cet homme, véritable arme vivante, entraîné à réagir de façon décisive dans des situations de vie ou de mort. Inspiré de l'histoire d'un vrai tireur d'élite, *La switch* met également en vedette Roch Castonguay, Lothaire Bluteau et Sophie Desmarais. « C'est un rôle intense, pour lequel j'ai beaucoup travaillé! » a déclaré François Arnaud. **En salle le 11 novembre.**

8 *Tu te souviendras de moi*

Trente-deux mois après une

sortie avortée, d'abord prévue le 20 mars 2020, *Tu te souviendras de moi* prendra enfin l'affiche dans les salles québécoises, quelques jours après avoir ouvert le Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue. Mettant en vedette Rémy Girard, Karelle Tremblay, Julie Le Breton, David Boutin et France Castel, cette adaptation de la pièce de François Archambault, réalisée par Éric Tessier (*5150, rue des Ormes* et *Junior majeur* au cinéma; *Fugueuse* à la télé) repose sur la rencontre entre un historien à la mémoire défaillante et une jeune femme évoluant dans un monde où la mémoire collective a du mal à se transmettre aux nouvelles générations. **En salle le 4 novembre.**

9 *Viking*

Au cours des dernières années, Stéphane Lafleur a souvent prêté son talent à d'autres à titre de monteur, mais cette fois, le cinéaste est enfin de retour derrière la caméra, huit ans après *Tu dors Nicole*. Coécrit avec Éric K. Boulianne (*Avant qu'on explose*, *Menteur*), *Viking* met en vedette Steve Laplante, Larissa Corriveau, Fabiola N. Aladin et Hamza Haq. Et constitue à ce jour le projet le plus ambitieux de celui qui

nous a en outre offert *Continental, un film sans fusil*. Cette comédie de science-fiction à l'humour décalé relate les aventures de volontaires recrutés pour former l'équipe B d'une première mission habitée sur Mars. La première mondiale de *Viking* aura lieu bientôt au festival de Toronto, où il est sélectionné dans la section compétitive Platform. **En salle le 30 septembre.**

10 *23 décembre*

L'ambition avouée de la scénariste India Desjardins est de créer avec *23 décembre* un classique de Noël québécois à la *Love Actually*, dominé par des personnages féminins forts. « Avec de la vraie neige et des petites lumières qui scintillent », a-t-elle précisé au moment du tournage. Constitué d'un chassé-croisé entre différents personnages, ce film choral met en outre en vedette Virginie Fortin, Catherine Brunet, Bianca Gervais, François Arnaud et Stéphane Rousseau. La réalisation a été confiée à Miryam Bouchard, à qui l'on doit notamment *Mon cirque à moi*, et qui a aussi signé *Lignes de fuite* en coréalisation avec Catherine Chabot. Le pari sera-t-il tenu? **Réponse le 25 novembre.**



Sur les traces de l'Empire romain en Tunisie

JONATHAN CUSTEAU

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

La mémoire joue parfois de ces tours qui font qu'on ne se souvient plus de tout avec la plus grande précision. Le Colisée de Rome, enseveli sous une quinzaine d'années de souvenirs, m'apparaît un peu flou. Il m'avait impressionné, mais je ne saurais en décrire les dimensions, si bien que je n'aurais pas pu dire, en entrant dans l'amphithéâtre d'El Jem, en Tunisie, laquelle des deux constructions était la plus imposante.

Bien naïvement, j'ignorais qu'il y avait au cœur de la Tunisie un colisée en aussi bon état. Il est pourtant l'un, sinon LE plus célèbre monument romain de Tunisie. Il a été construit par l'empereur Gordien vers l'année 230 de notre ère et serait le troisième plus grand

du monde après ceux de Rome et de Capoue, en Italie. Il est donc le plus imposant d'Afrique et est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

El Jem compte aujourd'hui un peu plus de 20 000 habitants. La petite ville est plutôt calme et compte aussi un musée de mosaïques. L'animation se fait un peu plus importante à l'approche du site historique, où quelques stands pour les touristes sont installés. Un dromadaire, pour le folklore, patiente aussi près de l'entrée.

Là où on pourrait s'attendre à une affluence continue, à une longue file d'attente, il n'en était rien lors de mon passage. On entrait rapidement, sans bousculer qui que ce soit, au cœur de l'arène, où les gladiateurs s'exécutaient.

Le point de vue est grandiose : les gradins paraissent si loin et si proche à la fois. Même vides, ils sont intimidants.

Ce jour-là, la lumière venait avec une chaleur insistante. Pour grimper jusque dans les hauteurs du colisée, il ne fallait pas se presser, sous peine d'écraser. Mais l'ascension en valait bien la peine. D'un côté, plus dégarni, on aperçoit au loin la ville moderne, ses boulevards, sa vie grouillante qui oublie un peu l'héritage des Romains qui agit comme point de repère. D'ailleurs, il n'est pas permis de construire des bâtiments de plus de cinq mètres de haut dans un rayon de 300 m à partir du centre de l'amphithéâtre. On s'assure ainsi qu'il continuera de dominer la ligne d'horizon.

De l'autre côté, en montant les escaliers, on reconnaît les enchevêtrements de passages derrière les gradins et on s'aventure un peu plus en altitude pour une vue à vol d'oiseau qui donne envie de s'attarder.

Vraiment, si le temps le permet, on peut y passer une éternité à être subjugué par les prouesses de construction réalisées il y a près de 2000 ans. On se meurt d'envie, aussi, d'attraper un spectacle ou

une symphonie qui, apparemment, peuvent y être présentés de temps en temps.

Selon l'UNESCO, ce colisée pouvait accueillir jusqu'à 35 000 spectateurs. D'autres sources parlent de 40 000. Son mur de podium, son arène et ses souterrains sont pratiquement intacts. D'ailleurs, on peut s'aventurer dans les profondeurs du colisée et réaliser à quel point il devait y faire sombre autrefois.

Il est l'un des rares monuments du genre à avoir été construit sur un terrain plat et appuyé complètement sur un système de voûtes. El Jem s'ajoute donc à Sbeitla parmi les incontournables à visiter pour quiconque se connaît une fascination pour l'Empire romain. Et pour compléter le trio, quoiqu'il serait trop ambitieux de s'arrêter aux trois endroits dans une même journée, il ne faudrait surtout pas oublier Carthage, à une quinzaine de kilomètres de la capitale, Tunis.

Le site archéologique, lui aussi inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, côtoie la ville moderne. Carthage a pourtant été fondée par les Phéniciens au neuvième siècle avant Jésus-Christ. Il s'agissait d'un grand empire marchand en raison de sa proximité

SUR LE WEB
latribune.ca

 [facebook/
quotidienlatribune](https://www.facebook.com/quotidienlatribune)

 [@LT_LaTribune](https://twitter.com/LT_LaTribune)



Le colisée d'El Jem est le troisième plus grand du monde. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

avec la mer Méditerranée. La Ville a ensuite été conquise par les Romains, qui l'ont reconstruite sur ses ruines.

Sur la colline de Byrsa, le musée

de Carthage constitue normalement un bon point de départ, puisqu'il renferme des stèles, des statues, des amulettes, en plus d'offrir une vue saisissante sur la ville. Mais voilà, il est fermé pour rénovation au moins jusqu'en 2025, peut-être même en 2026, pour un grand projet de restauration entrepris avec la France. Idem pour l'ex-basilique, immense, située juste à côté.

Alors on peut à tout le moins s'aventurer vers les thermes

d'Antonin, situés en bord de mer, qui figurent parmi les plus grandes d'Afrique. Une colonne de 15 mètres de haut donne une idée de l'imposante voûte qui recouvrait les bains froids. Elle était supportée par huit colonnes du même genre.

Tout près, le sanctuaire de Tanit, plutôt petit, n'a pas l'air de grand-chose. Il regroupe des monuments funéraires d'une autre époque dans un tout petit quadrilatère. Les touristes n'y affluaient

pas lors de mon passage.

Pourtant, selon notre guide, il s'agit d'un site où on sacrifiait autrefois des enfants. On croyait semble-t-il que les dieux se nourrissaient du sang des enfants, si bien qu'il était nécessaire de sacrifier son premier-né quand il atteignait l'âge de sept ans. Il n'existerait toutefois que peu de traces écrites de cette pratique et certains contestent aujourd'hui l'idée que les gamins reposant dans ce cimetière y étaient brûlés vifs.

Un peu plus loin dans Carthage, un énorme amphithéâtre, qui accueille aujourd'hui le Festival international de Carthage, servait autrefois aux jeux de cirque, aux combats d'animaux sauvages ou à ceux des gladiateurs. L'ensemble reconnu au patrimoine mondial compte aussi le cirque, le quartier des villas, des citernes et une réserve archéologique. On peut donc consacrer plusieurs heures à parcourir Carthage.

Une fois bien épuisé par toute cette histoire qui se déballe sous nos yeux, on gagne à s'offrir un coucher de soleil en ne pensant à rien d'autre à Sidi Bou Saïd, à un jet de pierre de Carthage. Cette ville bleue, qualifiée de Saint-Tropez de Tunisie, rappelle aussi les îles grecques. Assez touristique, la ville est idéale pour prendre un thé ou manger une sucrerie en même temps que le jour s'évanouit.

Le journaliste était l'invité de l'Office national de tourisme tunisien.



1 Les Thermes d'Antonin sont particulièrement jolis en bordure de mer. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

2 La petite ville d'El Jem compte un peu plus de 20 000 habitants et il est interdit d'y construire des bâtiments de plus de cinq mètres de haut autour de l'ancien colisée romain. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

LILLIE ET WILLIE À

STÉPHANIE MORIN

La Presse

MONTREAL —Après avoir parcouru le Québec, la chienne Lillie et le Westfalia Willie prennent le large. Direction : la province de Terre-Neuve-et-Labrador.

C'est lorsqu'on a su qu'il tomberait en une journée 60 mm de pluie sur l'ouest de Terre-Neuve qu'on a compris que ce voyage n'allait pas se passer comme prévu.

La route vers North Sydney au volant de Willie le Westfalia bleu gris, la traversée jusqu'à Port-aux-Basques à bord du MV Blue Puttees de Marine Atlantic (où nous avons pu réserver une cabine pour nous et Lillie, notre énergique chienne mi-shetland, mi-corgi)... Tout cela n'était qu'un prélude tranquille à ce mercredi pluvieux du début de juillet où nous avons pris brutalement conscience que notre itinéraire, savamment élaboré en mai et qui couvrait l'île en entier, ne valait pas plus que le papier sur lequel on l'avait imprimé.

On aurait dû s'en douter : la météo est si changeante dans la plus orientale province canadienne que sur le site de Météo-Média, il n'est pas rare que les pictogrammes pluie, soleil, nuage et orage soient utilisés en même temps pour annoncer la météo d'un seul endroit pour une même journée! Ici, rien n'est assuré côté température.

« C'est Terre-Neuve... On se réjouit lorsqu'il ne neige pas », nous lancera d'ailleurs une pompiste philosophe lors de notre passage dans l'île de Fogo.

Si, à Rome, il faut faire comme les Romains, aussi bien à Terre-Neuve faire comme les insulaires et apprendre à composer avec ce que le ciel nous envoie. Quitte à mettre un X sur le détour de 800 km pour visiter le site viking de l'Anse-aux-Meadows ou sur le sommet du Gros Morne, qui avait la tête dans les nuages lors de notre passage.

DES RANDOS POUR COLLECTIONNER DES BEAUTÉS

Notre première randonnée du voyage, au parc national du Gros-Morne, se déroulera sous une bruine constante. Rien pour nous empêcher de profiter des longs trottoirs de bois qui nous ont menés à travers forêt et fougères jusqu'aux chutes Bakers Brook gonflées par la pluie.



Lillie, qui à Montréal évite de marcher dans la moindre flaque d'eau, s'est curieusement métamorphosée en phacochère pour s'en donner à cœur joie dans la boue.

Pendant deux semaines et demie, le scénario se répétera sous le soleil, les nuages ou dans une brume qui finira toujours par se lever : des randonnées dans des forêts moussues ou au sommet de falaises spectaculaires qui se jettent dans une mer houleuse. Les bottes aux pieds (et avec

Lillie comme compagne toujours enthousiaste, puisque les chiens sont admis dans presque tous les sentiers), nous avons exploré le parc du Gros-Morne, dont le mythique sentier des Tablelands et ses roches couleur rouille.

Notre coup de cœur du parc reste toutefois le sentier Green Gardens, qui débute dans des landes et se termine dans un paysage côtier spectaculaire fréquenté par des moutons en liberté (ce qui a mis Lillie dans un état de frénésie difficilement gérable!).

Au parc national de Terra-Nova, nous avons croisé des traces d'original encore fraîches sur une plage qui borde l'étang Blue Hill. Le géant n'était pas loin, on le sentait, mais on n'a jamais pu le voir... Dans la baie de Trinity, le sentier Skerwink nous a menés le long de falaises abruptes d'où on a pu voir des aiguilles rocheuses sortir de l'eau comme des sentinelles.

Au fil des journées, les beautés n'en finiront plus de s'accumuler.

Le souffle des baleines qui accompagnent nos pas au large

du phare de Crow Head. Les hautes herbes qui dansent au vent autour de la communauté irlandaise de Tilting, dans l'île de Fogo. Les macareux qui nous font la cour à Elliston. Les îles rondes comme des dos de tortue, non loin du parc provincial de Blow Me Down... Et partout, des fleurs : kalmias, épilobes, sarracénies pourpres (une fleur carnivore choisie comme emblème de la province). Des marguerites. Des boutons d'or. Des quatre-temps.

Et que dire des deux baleines

TERRE-NEUVE



1



2



3

à bosse qui se sont données en spectacle dans la baie de Twillingate. Dans le bateau d'excursion où Lillie avait aussi pris place, seuls les enfants étaient indifférents au ballet des cétacés, trop occupés à caresser notre chienne!

UNE NATURE SUBLIMÉE

La grande particularité de Terre-Neuve repose dans le fait qu'ici, la nature n'est pas trahie, mais presque sublimée par les habitations humaines. Les villages de

pêcheurs ajoutent une touche colorée au paysage, notamment à Trinity et à Bonavista, deux des plus anciennes communautés habitées de l'île et qui sont magnifiquement préservées. Difficile de faire plus photogéniques que ces maisons de bois jaunes, orange ou bleues plantées sur le bord de l'Atlantique.

Quant à la route sur laquelle nous avons passé plusieurs heures (l'île

est immense, on l'oublie parfois), elle longe un nombre incalculable de lacs aux eaux noires sur lesquelles flottent des nénuphars en fleurs. On imagine aisément un orignal ou un caribou venir s'y abreuver à la brunante. Les panneaux sont assez clairs, d'ailleurs : un cervidé peut surgir sur la route à tout moment. Nous sommes dans leur royaume, pas le contraire.

Pour Willie le Westfalia, le défi était grand : beaucoup de



« C'est Terre-Neuve... On se réjouit lorsqu'il ne neige pas. »

— Une pompiste philosophe

kilomètres à avaler, des montées et des descentes en quantité, qui plus est sur un revêtement pas toujours lisse. Il faut le dire : sur les chemins secondaires, les nids-de-poule sont parfois assez effrayants (par leur taille, leur nombre et leur profondeur). Mais notre véhicule a tenu bon, malgré son âge vénérable (33 ans, tout de même).

Certes, il a fallu regonfler les pneus à l'occasion et la quasi-totalité du voyage s'est déroulée sans servodirection, en raison d'un bris de la pompe. Mais rien

de bien effrayant. Willie a affronté des vents latéraux soutenus et des pluies torrentielles sans fléchir. Mieux, il nous a servi de cocon lors de nos nuitées dans les parcs provinciaux ou nationaux où nous avions choisi de nous poser.

Terre-Neuve est un de ces (rares) endroits où chaque bout de route semble mener à de grandes beautés. Résultat : il va falloir revenir pour pousser plus loin encore notre découverte d'une île qui nous a charmés au-delà de ce qu'on avait espéré.

Une partie des frais de ce voyage ont été payés par Marine Atlantic et Parcs Canada, qui n'ont eu aucun droit de regard sur le contenu de ce reportage.

1 Le parc provincial de Blow Me Down a été l'un de nos coups de cœur. — PHOTO LA PRESSE, STÉPHANIE MORIN

2 Le sentier de Salvage, dans l'est de l'île, mène à des décors dignes d'un film. — PHOTO LA PRESSE, STÉPHANIE MORIN

3 Des moutons vivent en liberté dans les paysages grandioses du parc national du Gros-Morne. — PHOTO LA PRESSE, STÉPHANIE MORIN

**VU DE
LÀ-HAUT**



LES JARDINS DE L'IMAGINATION



«L'historien volant» Pierre Lahoud fait de la photo depuis plus de 45 ans afin d'immortaliser la beauté et l'histoire du Québec. Il partage avec les lecteurs du *Mag* ses clichés pris du haut des airs.

Aujourd'hui, un aperçu des installations du Festival international de jardins, aux Jardins de Métis, photographié en juillet dernier.

«J'y vais en avion et au sol chaque année!» souligne Pierre Lahoud, qui voue une grande admiration au plus important festival de jardins contemporains en Amérique du Nord. Cet événement «donne beaucoup de latitude aux jeunes architectes, qui font preuve d'une grande imagination. Leurs créations côtoient les jardins historiques créés par Elsie Reford, et les deux types d'aménagements se complètent bien. L'arrière-petit-fils de M^{me} Reford, Alexander Reford, a eu la volonté de redonner un élan aux Jardins de Métis afin qu'ils retrouvent leur splendeur d'autrefois», souligne M. Lahoud. Alexander Reford est directeur des Jardins de Métis depuis 1995 et cofondateur du Festival international de jardins, dont la 23^e édition se poursuit jusqu'au 2 octobre. **PROPOS RECUEILLIS PAR RAPHAËLLE PLANTE, LE SOLEIL**

Info : pierrelahoud.com

FAJITAS SUR LA PLAQUE



Recette tirée du livre *Planification parfaite pour familles imparfaites*; Pratico-pratiques

Préparation : 25 minutes
Cuisson : 20 minutes
Quantité : 4 à 6 portions
Se congèle (poulet seulement)

INGRÉDIENTS

- 3 grosses poitrines de poulet sans peau coupées en fines lanières
- 1 poivron rouge coupé en fines lanières
- 1 poivron jaune coupé en fines lanières
- 1 poivron vert coupé en fines lanières
- 1 oignon jaune émincé
- 45 ml (3 c. à soupe) d'huile d'olive
- 6 petites tortillas

Pour les assaisonnements pour fajitas

- 15 ml (1 c. à soupe) de poudre de chili
- 10 ml (2 c. à thé) de cumin
- 7,5 ml (½ c. à soupe) de poudre d'ail

- 5 ml (1 c. à thé) de poudre d'oignon
- 5 ml (1 c. à thé) de sucre
- 2,5 ml (½ c. à thé) de sel
- 1,25 ml (¼ de c. à thé) de poivre

Garnitures au goût

- Coriandre fraîche hachée grossièrement
- Crème sure
- Salsa
- Avocat coupé en dés
- Cheddar râpé

PRÉPARATION

1 Préchauffer le four à 220 °C (425 °F).

2 Vaporiser une plaque de cuisson d'enduit à cuisson ou la tapisser d'un tapis de cuisson en silicone.

3 Dans un petit bol, mélanger les ingrédients des assaisonnements pour fajitas. Réserver.

4 Répartir les poivrons et l'oignon sur la plaque de cuisson. Déposez les lanières de poulet sur les légumes. Saupoudrer des assaisonnements et arroser d'huile d'olive. Remuer afin de bien enrober les ingrédients d'huile et d'assaisonnements. Étaler les ingrédients sur la plaque.

5 Cuire au four 20 minutes en remuant à mi-cuisson, jusqu'à ce que les légumes soient tendres et que l'intérieur de la chair du poulet ait perdu sa teinte rosée. Retirer du four et réserver dans un plat de service ou une grande assiette.

6 Chauffer les tortillas quelques secondes au micro-ondes.

7 Garnir les tortillas de poulet et de légumes ainsi que de vos garnitures préférées.

boutique.pratico-pratiques.com



— PHOTO TIRÉE DU LIVRE PLANIFICATION PARFAITE POUR FAMILLES IMPARFAITES

Vous pouvez également servir cette plaque de fajitas sous forme de bol burritos. Déposez d'abord les ingrédients dans un bol sur un lit de riz chaud. Ajoutez des haricots noirs, du maïs en grains et des dés d'avocat. Garnissez de crème sure, de jus de lime frais ou de salsa au goût.



PHOTO ANNIE FERLAND

PISCO SOUR

EN RAPPEL

MONSIEUR COCKTAIL



PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

INGRÉDIENTS

- 2 oz de Pisco
- 1 oz de jus de lime frais
- 0,75 oz de sirop de canne (ou sirop simple)
- 1 blanc d'œuf
- Amer Angostura (pour décorer)

PRÉPARATION

- 1** Dans un shaker, ajouter tous les ingrédients et mélanger avec de la glace.
- 2** Filtrer dans le shaker et mélanger de nouveau, sans glace.
- 3** Filtrer au tamis fin dans une coupe refroidie.
- 4** Décorer de quelques gouttes d'amer Angostura.

Santé!

Le bon vin pour les mets épicés

NATALIE RICHARD

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale
nrichard@gcmédias.ca



Quand vient le temps de choisir un vin pour accompagner la cuisine épicée, on a tendance à penser que plus le plat est piquant, plus le vin doit être costaud. Alors que c'est plutôt le contraire. Les tannins et l'alcool ont comme effet d'augmenter la sensation de chaleur des épices, donc un vin bien corsé vous mettra le feu au palais plutôt que d'harmoniser votre bouchée.

Dans les blancs, on choisira un vin vif, pour se rafraîchir le palais, ou un vin plus doux avec une impression de sucrosité pour balancer les épices, par exemple un pinot gris, un gewurztraminer ou un riesling. Le viognier est un cépage de choix pour accompagner les mets de style asiatique. Du côté des rouges, si on se fie aux pastilles de goût de la SAQ, il faudrait éviter les tannins et aller plutôt vers des vins fruités et généreux ou aromatiques et souples.

GRANBAZAN ETIQUETA VERDE RIAS BAIXAS 2021
20,20 \$ • 14355152 • 13,5 % • 2,2 G/L

Comme vin vivifiant, il n'y a rien de tel qu'un albariño du Rias Baixas, une région de bord de mer au sein de l'Espagne Verte. Celui-ci est particulièrement authentique et vibrant de citron-lime et de zeste. À servir en entrée avec des asperges accompagnées d'une mayonnaise au wasabi ou bien avec des piments de Padron frits dans l'huile d'olive, comme on les sert en Galice.

LA CANTINA VALLÉE D'OKA RIESLING 2021
27,85 \$ • 14802629 • 12 % • 6 G/L

Avec ses notes de citron Meyer où fraîcheur et douceur s'allient dans une texture onctueuse, c'est un vin parfait pour accompagner les acras de morue de style martiniquais, à la sauce chien, ou les tacos del pastor accompagnés de salsa verde

mexicaine. Un autre très bon produit du Québec issu du Coteau du Calvaire d'Oka où le vignoble La Cantina élabore aussi un excellent chardonnay (SAQ 13835841 • 23,95 \$), le Rosé du Calvaire (SAQ 13835648 • 20 \$) et une gamme de vins vendus en épicerie.

SPERLING PINOT GRIS 2020
24,95 \$ • 14977162 • 13 % • 2,7 G/L • BIO

Un vin qui se démarque, comme l'ensemble des cuvées du domaine familial Sperling, situé à Kelowna en Colombie-Britannique. Un nez minéral de pierre à fusil avec des notes florales à souhait et un subtil de rayon de miel en finale qui adoucira les ardeurs de la cuisine épicée. Imaginez-le avec des pétoncles enrobés de bacon servis avec une sauce épicée à la noix de coco ou un bon curry accompagné de riz créole.

CHÂTEAU MOURGUES DU GRÈS COSTIÈRES-DE-NÎMES FLEUR D'ÉGLANTINE 2021
20,05 \$ • 14446441 • 13 % • 1,2 G/L • BIO

Un autre de mes rosés coups de cœur de l'été, précis, complet et

super satisfaisant, aux effluves de zeste d'orange en finale. Le rosé est complémentaire à table avec plusieurs mets comme le homard, le saumon et la pizza, mais aussi avec des plats tomatés qui sont relevés au piment fort, quel qu'il soit, de l'Espelette à l'Habanero.

DOMAINE LA MADURA SAINT-CHINIAN CLASSIC 2019
19,75 \$ • 10682615 • 14 % • 2,2 G/L

Dans le Languedoc, sur l'appellation Saint-Chinian, les vins de La Madura ont la particularité de provenir de sols vivants et d'une mosaïque de parcelles composées de sols argilo-calcaires, de grès et de schistes, pour le grenache qui prend la majorité des parts de l'assemblage, suivi du carignan, de la syrah et du mourvèdre. L'équilibre de l'ensemble en fait un vin bien juteux, ensoleillé et généreux qui correspond exactement au type de vin rouge que l'on souhaite pour accompagner les mets épicés. Un vin puissant avec de la fraîcheur et des tannins fins, moyennement corsé, à servir entre 17 et 18 °C.

CHÂTEAU LAROQUE SAINT-ÉMILION GRAND CRU CLASSÉ 2015
68,50 \$ • 875781 • 14,5 % • 2,5 G/L

Un millésime qui cumule les éloges des grands critiques vinci-oles de ce monde. Un grand vin



Les tannins et l'alcool ont comme effet d'augmenter

la sensation de chaleur des épices, donc il faudrait éviter les vins bien corsés pour harmoniser la cuisine épicée. — PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE, NATALIE RICHARD

mais peut se garder jusqu'à 30 ans, selon le millésime.

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com

DÉGUSTER LA MARTINIQUE AU QUÉBEC

Jusqu'au 11 septembre, les amateurs de cuisine exotique pourront déguster des plats aux saveurs martiniquaises dans le cadre de la 15^e édition du Festival Martinique Gourmande. Parmi les établissements participants, on retrouve Le Mouton Noir de Baie St-Paul, L'Azimut de La Pocatière, La Boucanerie del Tonio de Lotbinière, L'Îlot Repère Gourmand du Lac Beauport, et du côté de Québec, Mille Saveurs et Mlle Inès du District Gourmand Ste-Foy où le Bar La Plage organise un party martiniquais le mercredi 7 septembre. Pour connaître la programmation complète, visitez le site martiniquegourmande.ca



La Pièce

Collaboration spéciale

Rénover une cuisine, ce n'est pas une mince affaire. Imaginez déplacer cet espace, qui demande une panoplie de connexions et de filage, vers un autre emplacement dans la maison. C'est le défi que les propriétaires de cette demeure de Trois-Rivières ont rencontré lors de la relocalisation et de la rénovation de leur cuisine au cours des derniers mois.

Rencontre avec les propriétaires, Marjolaine et Simon, qui ont confié la transformation de leur cuisine à la designer Andréanne Allard. Un projet d'envergure pour lequel les astres étaient alignés, malgré sa complexité.

Q Quand le projet de rénover votre cuisine a-t-il germé dans votre esprit?

MARJOLAINE Quand nous avons acheté la résidence il y a sept ans, la cuisine était très correcte pour nous, même si elle était blanche et vieillotte, mais nous savions que nous voulions, plus tard, la refaire. Ça faisait longtemps que nous y pensions; de la façon dont l'ancienne cuisine était faite, elle ne répondait plus à nos besoins. En effet, nous aimons cuisiner et recevoir, mais c'était difficile d'agrandir les comptoirs et d'ajouter un îlot dans l'ancien emplacement. Nous savions qu'il fallait trouver une autre solution et une amie qui est venue à la maison nous a suggéré de déplacer la cuisine dans la salle de jeux, une pièce avec un accès direct à la cour et une belle luminosité.

Q Une relocalisation complète demande nécessairement un réaménagement des espaces adjacents. Quels autres travaux ont été nécessaires?

SIMON Le déplacement de la cuisine a eu un impact sur d'autres espaces, dont la salle de jeux, le salon, la salle à manger et même la salle de bain, qui a dû être refaite, car il y avait des murs à fermer. Au lieu de seulement faire une pièce, ce sont finalement cinq pièces qui ont été rénovées. À cela se sont ajoutés les fameux « tant qu'à faire » : l'électricité de la maison a été refaite en entier et le panneau électrique et la ligne de gaz ont été déplacés. C'était tout un chantier!

Q Qu'est-ce qui vous a motivé à choisir la designer Andréanne Allard?

MARJOLAINE On la suivait sur les réseaux sociaux et je connaissais sa sœur pour avoir étudié au cégep avec elle. Nous suivions d'autres designers, mais nous avions le

UNE CUISINE PLUS FONCTIONNELLE EN REPARTANT DE ZÉRO

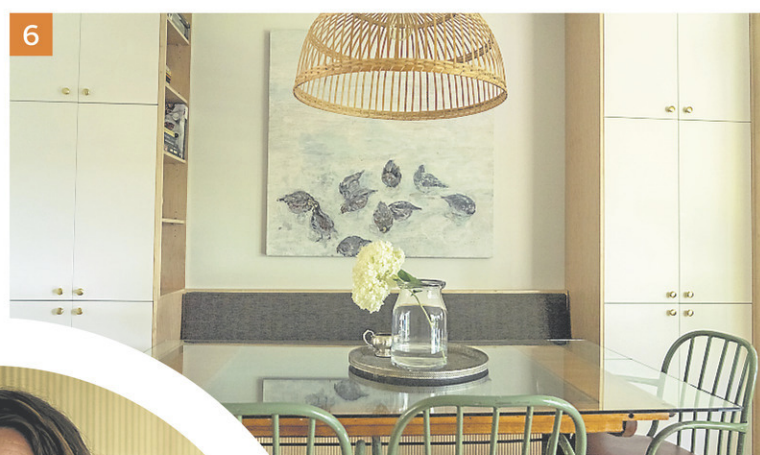


sentiment que les designs d'Andréanne nous ressemblaient. Dès la première rencontre, nous avons senti une connexion avec elle.

Q D'où vous est venue l'inspiration pour le décor de la cuisine, qui est à la fois classique et éclectique?

MARJOLAINE Il faut savoir que la maison, située dans un quartier ouvrier, était autrefois habitée par des cadres d'une papetière de Trois-Rivières. De notre côté, nous avons meublé la maison tant avec des meubles achetés en grande surface qu'avec des trouvailles de seconde main.

SIMON En fait, comme l'espace est un peu étroit, je savais qu'un jour je risquerais de me cogner la hanche. C'est là que m'est venue l'idée d'avoir des coins arrondis et Andréanne a



vu la direction à prendre. Ainsi, toutes les formes plus arrondies, que ce soit la banquette ou les tablettes sous l'îlot, viennent d'un simple désir d'avoir un aménagement plus « sécuritaire ». Il y a eu un travail fait par les deux parties pour apporter des idées.

MARJOLAINE Andréanne a fait les plans à partir des éléments que nous avons, que nous aimions et que nous voulions mettre en valeur. Parmi ces éléments, il y a la toile, au-dessus de la banquette, de Guillaume Massicotte. Il y a aussi des distributeurs à céréales, qui servaient à l'origine pour le café, qui ont été récupérés dans un restaurant. Ensuite, Andréanne est arrivée avec ses idées, comme la touche de vert sur les panneaux d'armoires et du doré pour la finition. Finalement, le mélange des idées a donné un tout harmonieux et à notre image.

SIMON

C o m m e dans notre maison précédente, les gens qui venaient chez nous nous répétaient toujours que c'est chaleureux, que la demeure a une âme et qu'on s'y sent bien. Nous voulions donc conserver cet esprit et ce sentiment-là. Les luminaires au-dessus de

l'îlot proviennent d'une vente de faillite de restaurant. Les chaises proviennent aussi d'un ancien restaurant. La table de la salle à manger est, à la base, une table d'architecte sur laquelle a été déposée une vitre. On aime marier le vieux et le retapé avec le neuf.

À L'IMAGE DE LA FAMILLE

Si la designer a réussi à créer une cuisine hyperfonctionnelle dans une tout autre pièce de la maison, elle a surtout su être à l'écoute des désirs de sa clientèle, voire à les intégrer complètement dans le processus afin de créer une aire de vie à l'image de la famille qui l'habite.

Ce projet est surtout une belle réalisation de famille, alors que le père de Simon, un retraité de la construction, a activement participé à la réalisation des travaux, tout comme des connaissances œuvrant dans le milieu. Il s'agit d'une façon remarquable de laisser sa trace dans le quotidien des siens.

Les Coops de l'information sont fières de faire équipe avec La Pièce afin de vous offrir des contenus exclusifs sur l'art de vivre et les tendances déco. Découvrez plus de contenus sur le site de La Pièce, lapiece.ca.

1 La nouvelle cuisine bénéficie d'un accès direct à la cour. On remarque les coins arrondis du comptoir et des tablettes de l'îlot.

2 Tous les éléments en bois sont signés Cuisibeau.

3 Simon et Marjolaine aiment « marier le vieux et le retapé avec le neuf ».

4 Un plateau coulissant pour sécher la vaisselle est intégré à l'îlot.

5 Des distributeurs à céréales, qui servaient à l'origine pour le café, ont été récupérés.

6 Les plans ont été faits à partir des éléments que les propriétaires voulaient mettre en valeur, dont une toile de Guillaume Massicotte au-dessus de la banquette.

7 La designer Andréanne Allard a piloté le projet.

— PHOTOS CUBIK CRÉATION MÉDIA, DOMINIC GRIMARD



PROFITEZ ENCORE DE VOTRE JARDIN À L'AUTOMNE

LARRY HODGSON
Collaboration spéciale

L'automne du jardinier débute le 1^{er} septembre, trois semaines avant l'automne astronomique, qui commence avec l'équinoxe d'automne le 22 septembre. C'est environ à partir de cette date que les plantes commencent à changer leur comportement, passant d'une croissance énergétique à la préparation pour l'hiver à venir. Le jardinier sage suivra les besoins de ses plantes plutôt que d'essayer de leur imposer sa propre volonté.

SAISON DE RÉCOLTE

C'est surtout une saison de récolte et, nous espérons, d'abondance. Les légumes et les fruits arrivent à maturité les uns après les autres et il faut les récolter, les préparer et les conserver. Pour savoir si la plupart des légumes et fruits sont mûrs, il peut être nécessaire de les

sentir et de les toucher, même de les presser légèrement. La taille et la coloration sont d'autres indices que vos plantes comestibles sont prêtes à consommer. Notez que certains légumes préfèrent subir une touche de gel avant la récolte : cela les rend plus sucrés et aide à les préparer à la conservation. C'est le cas notamment des choux, des kales et des choux de Bruxelles, des panais, des poireaux et des topinambours.

Quant aux tomates, elles mûriront jusqu'à ce que la température diurne ne dépasse plus 15 °C. À ce point, rentrez celles qui ont commencé à rougir et faites-les finir à la noirceur du garde-manger ou dans un sac de papier brun. Si elles sont entièrement vertes à ce stade, par contre, elles ne mûriront plus : sortez vos recettes de tomates vertes (chutneys, ketchups, gaspacho, beignets, etc.)!

Enfin, toujours le contraire des autres légumes, l'ail se plante non pas au printemps, mais à l'automne!

PLANTES D'INTÉRIEUR

Rentrez sans trop tarder celles qui ont passé l'été à l'intérieur, car elles perdent souvent beaucoup de feuilles quand on les rentre tardivement. Rincez-les bien pour enlever tout insecte ou saleté. Il peut aussi être nécessaire de les repoter ou de les tailler. Laissez toutefois les cactées et les azalées d'intérieur à l'extérieur quelques semaines de plus. Des nuits fraîches les aident à se préparer à l'hiver.

PELOUSE

L'automne, soit de la fin août à la mi-octobre, est la meilleure saison pour démarrer une nouvelle pelouse à partir de semences ou de plaques de gazon, ou de rafistoler une pelouse en moins bon état. N'oubliez pas que les gazons qui contiennent du trèfle poussent mieux que ceux uniquement à base de graminées. Et que les gazons « à entretien minimal »,

qui contiennent des champignons endophytes, offrent une meilleure résistance à la sécheresse et aux insectes.

Continuez à tondre normalement jusqu'à ce que la croissance cesse, probablement à la fin d'octobre ou en novembre. La toute dernière tonte de la saison peut être extra courte : à seulement 5 cm. Ainsi, les plantes seront mieux aérées pendant l'hiver.

Si des feuilles d'automne tombent sur le gazon, tondez-les avec une tondeuse déchiqueteuse pour les réduire en miettes. S'il y a moins de 1,5 cm de feuilles déchiquetées qui recouvrent le gazon (vous devriez encore voir la pointe des feuilles des graminées qui dépasse), laissez-les là pour enrichir le sol et vous économiserez sur la fertilisation l'an prochain. S'il y a trop de feuilles et qu'elles coupent toute la lumière au gazon, utilisez le surplus comme paillis pour la platebande, déposez-les en forêt ou ajoutez-les au compost.



PLATEBANDES

Il y a beaucoup de vivaces (asters, rudbeckies, verges d'or, anémones japonaises, eupatoires, chrysanthèmes, sauges russes et autres) et certains arbustes (notamment l'hydrangée paniculée, l'hamamélis de Virginie et l'héptacodium) qui fleurissent à l'automne, certains jusqu'aux neiges. D'autres encore offrent des belles feuilles colorées ou fruits décoratifs. Si vos platebandes ne sont pas assez attrayantes à cette saison, c'est un excellent moment pour en planter d'autres. D'ailleurs, c'est aussi une excellente saison pour planter des vivaces, des arbustes, des conifères et des arbres et leur prix est généralement moindre à l'automne qu'au printemps.



2



3

Diviser vos vivaces à l'automne est une autre façon pour boucher tout trou dans la floraison.

Évidemment, c'est également la saison pour planter les bulbes qui fleuriront au printemps : tulipes, narcisses, crocus, jacinthes, scilles, etc. Plantez-les entre leur arrivée en magasin à la mi-septembre et jusqu'à quatre semaines avant la première gelée dure.

Baucoup de jardiniers de la vieille école font encore le ménage de leurs platebandes à l'automne, les vidant de leur végétation... et détruisant ainsi l'équilibre naturel qui aurait dû se créer. Les plus écoresponsables laissent les « déchets » sur place pour enrichir le sol et abriter les insectes et animaux bénéfiques.

BACS ET CONTENANTS

Prenez des boutures d'annuelles comme les pélargoniums, les coléus, les bégonias, etc. que vous cultiverez à l'intérieur cet hiver et qui pourront alors décorer de nouveau vos jardinières l'an prochain à très peu de frais. Et rentrez les bulbes tendres, comme les dahlias, les glaïeuls, les bégonias tubéreux, les cannas, etc. dès que le gel menace. Vous les mettez en dormance à l'abri du froid pendant l'hiver. Il est plus sage d'hiverner les jardinières vides à l'intérieur l'hiver, sinon elles peuvent se fissurer sous l'effet du gel et du dégel.

Et voilà! Quelques petits projets pas compliqués à faire cet automne pour parfaire l'apparence et la performance de vos jardins!

1 L'automne est une saison assez tranquille au jardin. Il y a peu d'obligations et rien ne presse!
— PHOTO 123RF/ANNA NAHABED

2 Tondez le gazon avec les feuilles d'arbres dessus et laissez-les sur place, tout simplement.
— PHOTO 123RF/ENCIERRO

3 Bouturez vos pélargoniums cet automne pour assurer une belle floraison l'été prochain. — PHOTO 123RF/NENAD AKSIC

RÉPONSES À VOS QUESTIONS

DIMENSIONS DES POTS DE CACTUS

Q J'ai trois très beaux cactus qui sont presque assurément devenus trop grands pour leurs pots. Qu'en pensez-vous? Je crois que je devrais les transplanter, mais je ne sais pas de quelles tailles (hauteur, circonférence) devraient être les pots et j'aimerais bien pouvoir profiter de vos conseils.
— **Lis Philippe**

R Ma remarque va peut-être vous surprendre, mais en fait, les cactus peuvent très bien survivre dans des pots démesurément petits. Les vôtres pourraient sans doute résider dans leurs pots actuels encore 5 ans à 1 année de plus. Dans la nature, ces plantes poussent souvent dans les fissures de roche très étroites, donc, où l'espace pour les racines est toujours limité.

Ce qui est surtout à craindre dans votre cas, c'est plutôt que la plante dans son petit pot devienne trop lourde du haut et bascule, ce qui pourrait l'endommager. En effet, ce n'est pas tant l'espace qui manque pour les racines qu'il vous faut, mais le poids nécessaire pour tenir la plante debout.

Il n'y a aucune règle officielle quant au repotage des cactées, mais souvent, on repote les spécimens



Les cactus de Lis Philippe seraient encore capables de vivre très bien et longtemps malgré leur pot étroit.

— PHOTO LIS PHILIPPE

matures tous les deux à quatre ans dans un pot 2 à 3 cm plus large que le précédent. (Donc, on tient compte du diamètre du pot plutôt que de la hauteur ou de la circonférence.) Typiquement, un pot de culture de cactus est 25 % plus large que haut. Il peut être fait en plastique, mais souvent on choisit la terre cuite, car elle laisse s'évaporer l'eau en surplus par ses parois. Et aussi, son poids supplémentaire aide à tenir la plante debout. Il doit toujours être muni d'un ou de

plusieurs trous de drainage.

Vous pouvez repoter vos cactus maintenant, soit à fin d'août, mais pas beaucoup plus tard à l'automne, car les cactus se mettront à entrer en dormance pour l'hiver sous peu. Le meilleur moment pour repoter un cactus est plutôt à la fin février ou au début mars, quand il se réveille de sa dormance hivernale. Contrairement aux autres plantes, les racines de cactus doivent être au sec lors du repotage. Donc, arrêtez d'arroser vos cactus une semaine auparavant et repotez-les en utilisant un terreau sec. (Vous trouverez un terreau bien drainé conçu pour les cactus en jardinerie.) Recommencez les arrosages seulement une semaine ou deux après le repotage. Si vous craignez toujours qu'un pot tombe sur le côté, vous pouvez aussi placer le pot de votre cactus nouvellement repoté dans un cache-pot lourd, ce qui lui donnera encore plus de support.

Il y a plus de suggestions pour le repotage des cactus ici : bit.ly/cactusrepotage

Des questions svp!

Vous pouvez nous joindre par courriel à courrierjardinierparesseux@yahoo.com

Par courrier à

Le jardinier paresseux
Le Soleil
C.P. 1547, succ. Terminus
Québec (Québec) G1K 7J6

ENTRETIEN HORTICOLE À FAIRE CETTE SEMAINE

- Continuez de retourner le compost toutes les deux ou trois semaines.
- Après la récolte, laissez les plants de pois et de haricot se décomposer sur place afin d'enrichir le sol en azote.
- Il est courant de voir un peu de blanc, une maladie fongique sans grande conséquence, sur les feuilles des légumes et des plantes ornementales. On peut ralentir son progrès en les vaporisant d'une solution de 5 ml de bicarbonate de soude et quelques gouttes de savon insecticide ou autre savon doux dans 1 litre d'eau.
- Ajoutez quelques fleurs de bégonia à vos salades : leur goût suret est délicieux!

CALENDRIER HORTICOLE

Symposium de peinture aux Mosaïcultures

Le Grand Symposium de peinture de Québec se déroulera aux Mosaïcultures de Québec 2022 pendant le long week-end de la fête du Travail, les 3, 4 et 5 septembre, de 10 h à 17 h. À cette occasion, le parc du Bois-de-Coulonge se transformera en un gigantesque atelier artistique à ciel ouvert et les mosaïcultures deviendront ainsi une plateforme mise à la disposition des artistes de Québec. Sous le thème des Mosaïcultures, « Il était une fois... la Terre », on mettra en valeur le passé historique du parc. Les visiteurs auront l'occasion de vivre une expérience de création en direct et d'échanger avec les artistes. Info : mosaiculture.ca

Potager en fête au Domaine Joly-De Lotbinière

L'activité Potager en fête se tiendra le dimanche 4 septembre, de 10 h à 17 h, au Domaine Joly-De Lotbinière, beau temps, mauvais temps. Elle permettra tant aux passionnés de jardinage qu'aux débutants d'en apprendre plus sur le monde fabuleux des légumes. Il y aura des ateliers pour les adultes, des animations diverses pour les enfants, des visites guidées et des kiosques mettant en vedette les délicieux produits de producteurs locaux. Et, en cette journée spéciale, l'entrée est gratuite! Adresse : 7015, route de Pointe Platon, Sainte-Croix (Québec). Info : 418 926-2462 ou domainejoly.com

Pour toute activité horticole, écrivez-nous à courrierjardinierparesseux@yahoo.com.



Les orange très vif ont la cote, tout comme le bleu profond. Ces couleurs s'agencent bien. — PHOTO TIRÉE DE PINTEREST



Un bureau dans les tons de rose. — PHOTO TIRÉE DE PINTEREST



Le bleu profond et le jaune moutarde, un bel agencement. — PHOTO TIRÉE DE PINTEREST



Le vert sous toutes ses nuances est tendance pour la prochaine saison. — PHOTO TIRÉE DE PINTEREST



Incorporez du beige! — PHOTO TIRÉE DE PINTEREST

LES COULEURS TENDANCE DE LA SAISON

MARIANE GUAY
Le Quotidien

CHICOUTIMI — Difficile à croire, mais l'été est pratiquement terminé. L'automne est à nos portes et les tendances pour la saison

aussi. Voici les couleurs décos qui seront à la mode cet automne et cet hiver.

1 ORANGÉS

Cet automne, les tons de rouge intense seront partout, tout

comme les assortiments d'orangé. On poursuit la tendance des couleurs vives, un peu à l'image du début 2022. Pour l'automne 2022 et en 2023, les couleurs chaudes seront un « must ». Ces tons peuvent être associés à l'émotion forte, la vivacité, la fraîcheur. Bref, osez

l'orangé cet automne. Il s'agence très bien au noir et au bleu.

2 ROSÉ

Plus discret, le rose est également à l'honneur cet automne. Si vous êtes prêt pour un changement radical, sachez que le rose violacé sera la couleur tendance pour la saison. La superposition de nuances de rose pourrait également être gagnante.

3 BLEUS

Le bleu profond reste parmi les couleurs en vogue pour une deuxième année. Idéal pour créer une ambiance plus sombre, le bleu dit polar night s'harmonise parfaitement avec les beiges et le jaune moutarde.

4 VERTS

Les nuances de vert seront au menu pour l'automne 2022 / hiver 2023. Émeraude, sauge, vert forêt, les nuances de cette couleur sont toute à l'honneur. Le vert se marie parfaitement au blanc cassé. Vos plantes compléteront parfaitement le nouveau décor.

5 CLASSIQUE

Finalement, pensez à incorporer du beige dans votre prochain aménagement. Cette couleur versatile vous permet de compléter avec des touches de couleur ici et là. Pensez à le combiner à des tons plus foncés, au blanc, au noir, et même au jaune ocre.

Faire inspecter sa maison, une bonne façon de se sécuriser

MARIANE GUAY
Le Quotidien

CHICOUTIMI — Avant de vendre ou d'acheter une maison, ou tout simplement en prévention, il est préférable de faire inspecter la propriété afin d'éviter les mauvaises surprises. C'est aussi une façon d'assurer la sécurité de la résidence.

La tâche d'un inspecteur en bâtiment est de faire des inspections visuelles.

« Ce sont toutes les composantes accessibles et visibles qui sont vérifiées », explique l'inspecteur en bâtiment chez Inspection ADP, Alexandre Doré-Pedneault.

Ces composantes visibles et accessibles sont nombreuses dans

une propriété. À titre d'exemple M. Doré-Pedneault parle d'une inspection de la toiture, des gouttières, des portes et des fenêtres, du calfeutrage, des pentes de terrain, des galeries et des perrons pour l'extérieur. À cela s'ajoutent les fondations et les cheminées dans certains cas. Quant aux éléments intérieurs, les prises électriques et panneaux électriques seront vérifiés, en plus de la plomberie et les portes et fenêtres.

Ces vérifications réalisées par un inspecteur permettent d'assurer la sécurité des usagers de la maison, surtout en ce qui a trait à l'aspect électrique.

Cela permet également de limiter les infiltrations d'eau. « Du côté électrique, cela permet de faire des vérifications sommaires. On n'est pas des maîtres électriciens, mais on vérifie dans le panneau,

s'il n'y a rien qui chauffe, voir les disjoncteurs, les fils qui pourraient commencer à chauffer. On va vérifier aussi les prises électriques », confirme-t-il.

« Ce sont toutes les composantes accessibles et visibles qui sont vérifiées. »

— Alexandre Doré-Pedneault, inspecteur en bâtiment chez Inspection ADP

Selon Alexandre Doré-Pedneault, l'inspection d'une maison dépend de différents facteurs, comme son âge. Il mentionne que les normes diffèrent d'une époque de construction à l'autre, ce qui joue

dans l'inspection. « Les façons de construire les maisons, les normes si on veut et les codes de bâtiment, ça change au 10-15 ans. On voit des améliorations dans les constructions et on voit des différences dans l'utilisation de différents matériaux. Il faut vraiment y aller selon les années de construction. L'inspecteur ne ferait pas une maison de 1950, comme une maison de 2004. »

Il mentionne justement que selon l'âge des propriétés, certaines problématiques reviennent plus souvent que d'autres dans les rapports d'inspection. « Les mises à niveau dont on va parler souvent, c'est le calfeutrage, tout le silicone, des affaires qui sont faciles et pas chères, mais qui peuvent causer des infiltrations d'eau. Le silicone autour des portes et des fenêtres, ce sont des choses qu'on va répéter

souvent. Les gouttières qui sont endommagées qui n'éloignent pas l'eau assez loin des fondations, ce sont des classiques que l'on voit, qu'on répète toutes les semaines », souligne l'inspecteur qui est dans le domaine depuis un peu plus de 10 ans. Il ajoute à ces « classiques », les toitures, l'isolation, surtout dans l'entretoit, les fenêtres, les pentes de terrain, les valves d'eau et chauffe-eau.

Si certains ajustements nécessitent d'importants investissements comme le fait de refaire sa toiture ou de remplacer un chauffe-eau en fin de vie, d'autres sont très peu onéreux et peuvent être réalisés par les propriétaires. C'est le cas notamment de la correction d'une pente de terrain pour que l'eau s'éloigne de la maison, du calfeutrage des portes et fenêtres ou de l'ajout d'une main courante près de l'escalier. En plus de sécuriser la propriété, ces mises à niveau seront un argument de plus lors de la vente de votre maison, les futurs acheteurs ne pouvant se servir de ces « problèmes » pour demander un ajustement de prix à la baisse.

le petit PMAG.



C'EST PLATE...
QU'EST-CE QU'ON FAIT?



PHOTO MELVIN TOULLEC

Découvre l'histoire de la tortue des bois à l'Aquarium!

Accompagnée par une tortue des bois, la conteuse Camille Deslauriers Ménard t'attend pour te faire découvrir «La curieuse histoire de la tortue perdue» à l'Aquarium du Québec. Ensuite, ne rate pas la chance d'en apprendre plus sur ce mystérieux animal à carapace en compagnie de l'un des guides animaliers de l'Aquarium. L'activité se déroule pendant le long week-end de la fête du Travail, les 3, 4 et 5 septembre. Quatre représentations par jour sont prévues. Info : sepaq.com/aquarium JUSTIN ESCALIER

Mots d'enfants

Ma petite-fille Clara était dans une salle d'attente à l'hôpital avec sa mère, devant une pile de jouets qu'elle regardait avec envie. Sa mère lui dit : «Vas-y Clara, tu peux en prendre quelques-uns.»

Et aussitôt Clara de lui répondre :

«Est-ce que je peux en prendre quelques-DEUX?»

— Clara, 4 ans

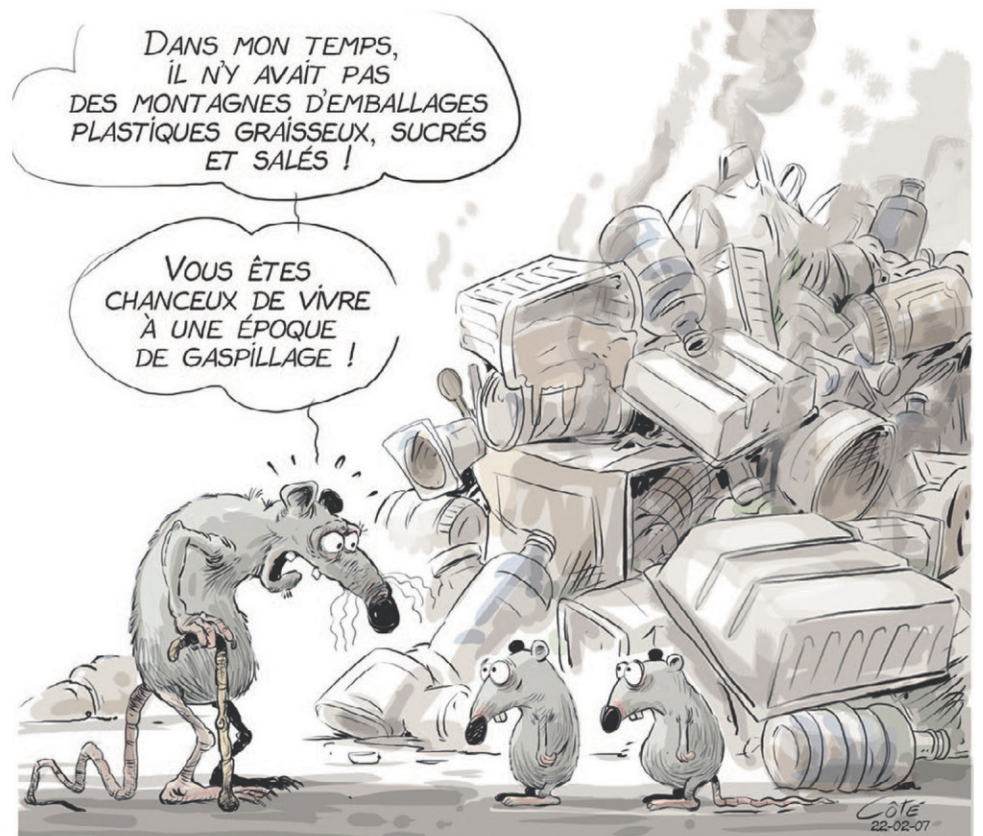
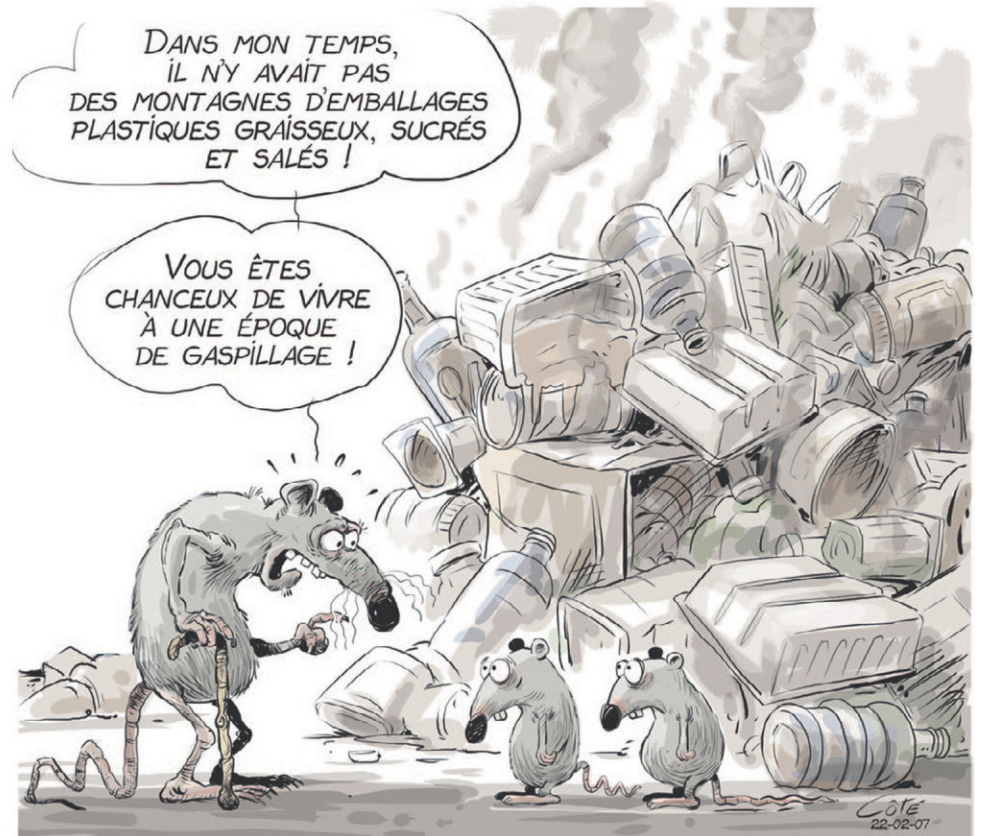


FAITES-NOUS RIRE

Partagez les blagues et les phrases craquantes de vos enfants, en indiquant leur nom et leur âge, à lemag@lesoleil.com

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



1 Les débris derrière le gros rat 2 Le «bras» du gros rat 3 Les dents du gros rat 4 La queue d'un des petits rats 5 Les vapeurs d'odeurs 6 La grosseur d'un des bacs à l'envers 7 Une des bouteilles en verre, en haut à gauche dans les débris

ÈVE TESSIER-BOUCHARD

Coopérative nationale de
l'information indépendante

Tu veux toujours en savoir plus sur le monde qui t'entoure? Chaque samedi, nous te présentons les nouvelles les plus intéressantes de la semaine, publiées par notre équipe sur le Canal Squat, un bulletin de nouvelles quotidien offert sur le site Web jeunesse de Télé-Québec. À lire et à voir dans le journal, dans l'appli et sur notre site Web!

UNE SEMAINE D'ACTU



LA CAMPAGNE ÉLECTORALE EST LANCÉE! ON T'EXPLIQUE

Dimanche dernier, la campagne électorale en vue des élections du 3 octobre a officiellement commencé au Québec. Et pour bien te préparer pour les prochaines semaines, on t'explique comment ça va se dérouler! Car pour ne pas faire comme dans cette caricature, on espère que tu vas t'y intéresser.

➤ C'EST QUOI ÇA, LA CAMPAGNE ÉLECTORALE?

La campagne électorale, c'est la période pendant laquelle les chefs des partis politiques qui se présentent aux élections essaient de convaincre la population de voter pour eux. Pour ce faire, ils vont donc créer de la publicité, donner des discours et participer à des débats, entre autres. Ils vont aussi faire une grande tournée du Québec et visiter chaque région pour persuader le plus de gens possible.

La campagne électorale va se terminer le 3 octobre, qui est le jour où tout le monde va aller voter pour son candidat préféré.

➤ QUI SE PRÉSENTE AUX ÉLECTIONS?

Jusqu'au déclenchement de la campagne électorale, le parti au pouvoir était la Coalition avenir Québec (CAQ), dirigée par François Legault. Il avait été élu en 2018, aux dernières élections provinciales.

François Legault et son parti vont donc essayer de se faire élire à nouveau, pour un autre mandat de quatre ans.

Les autres partis qui se présentent contre lui sont :

- Le Parti libéral, dirigé par Dominique Anglade
- Le Parti québécois, dirigé par Paul Saint-Pierre-Plamondon
- Le Parti conservateur, dirigé par Éric Duhaime
- Québec solidaire, dirigé par

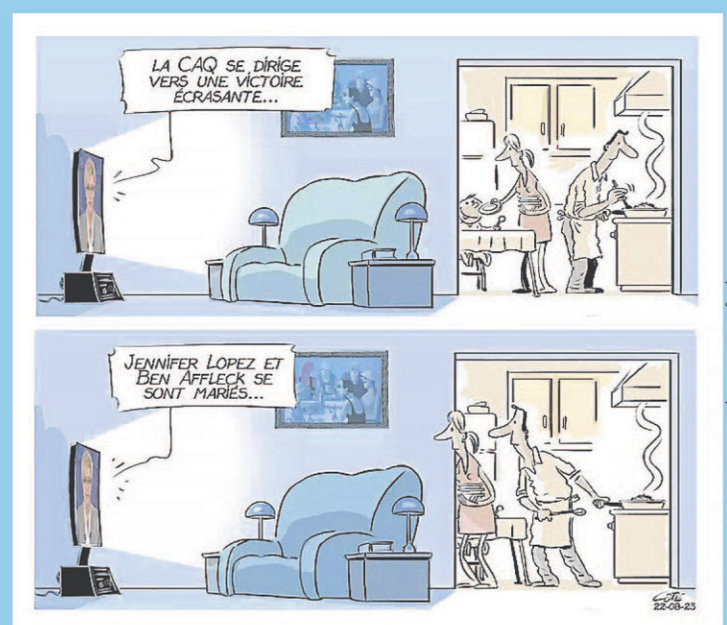
Gabriel Nadeau-Dubois et Manon Massé

Ces quatre autres partis vont eux aussi mener une campagne pour tenter de convaincre les Québécois que leur formation politique ferait un meilleur travail que celle de François Legault.

➤ DES PETITS JOUEURS À NE PAS NÉGLIGER!

D'autres partis existent aussi, mais ils sont plus petits et on ne s'attend pas à ce qu'ils récoltent assez de votes pour remporter les élections. Cependant, ils peuvent tout de même avoir un certain poids dans la balance et faire basculer le vote dans certaines circonscriptions. En voici quelques-uns :

- Le Bloc pot
- Le Nouveau Parti démocratique du Québec
- Climat Québec
- Le Parti nul
- Citoyens au pouvoir du Québec



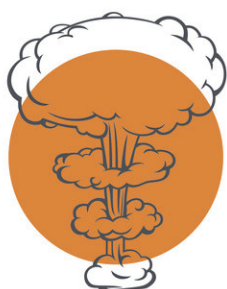
- Le Parti animal Québec
 - Le Parti culinaire du Québec
- Et voilà! On espère que tu comprends un peu mieux ce que

la campagne électorale nous réserve!

LAURENT CÔTÉ



PHOTO 123RF/SIROCARNEVALINO



POURQUOI LES MÉDIAS PARLENT-ILS AUTANT DE LA GUERRE EN UKRAINE, MAIS PAS DES AUTRES CONFLITS?

Beaucoup de conflits se déroulent en même temps dans le monde. Mais comme tu l'as peut-être déjà remarqué, les médias parlent surtout de la guerre en Ukraine, ce qui laisse dans l'ombre d'autres conflits qui sont tout aussi importants. Pourquoi? Pour répondre à cette question difficile, Laurent a parlé avec Anne-Marie Gingras, professeure de science politique à l'Université du Québec à Montréal.

Q Qu'est-ce qui différencie la guerre en Ukraine des autres conflits à travers le monde?

R La chose qui fait que la guerre en Ukraine se distingue le plus est qu'elle se passe en Europe. Il s'agit de la plus grande guerre sur le continent depuis la Deuxième Guerre mondiale, qui s'est terminée en 1945. Elle a donc une certaine importance à ce niveau.

Aussi, à cause de notre histoire, nous sommes plus «proches» de l'Europe que, par exemple, de l'Afrique ou de l'Asie.

Q Que voulez-vous dire par là? Le Canada et l'Ukraine sont,

au contraire, plutôt éloignés géographiquement...

R Il faut se rappeler que les ancêtres de la plupart des gens qui vivent aujourd'hui au Canada sont venus d'Europe, lors de la colonisation de l'Amérique. Également, le Canada est un des pays au monde dont la diaspora ukrainienne (population qui vient d'Ukraine) est la plus grande. 3,8 % des habitants du Canada sont d'origine ukrainienne!

Q Je vois. Mis à part la proximité avec l'Ukraine, quelle raison a-t-on de plus s'intéresser à ce conflit plutôt qu'à un autre?

R Une autre raison est que cette guerre est relativement facile à comprendre. Bien souvent, les guerres opposent plusieurs pays ou peuples qui veulent des choses différentes. D'ordinaire, il faut aussi une bonne dose de contexte pour bien comprendre la situation.

Mais ici, il y a deux adversaires: la Russie et l'Ukraine. La Russie veut envahir

l'Ukraine, et l'Ukraine tente de résister. C'est simple!

Q D'accord. Pourtant, il est assez facile de se renseigner sur ces sujets. Pourquoi cette guerre en particulier est-elle si importante, alors?

R Eh bien, il faut aussi prendre en compte le danger qu'elle représente. Si on prend le conflit israélo-palestinien ou encore celui au Yémen, ces deux conflits ne posent pas de danger immédiat pour nous, qui sommes au Canada. Évidemment, ce qui se passe là-bas est très triste, mais ça ne nous affecte pas directement.

Dans le cas de la guerre en Ukraine, Vladimir Poutine, le président de la Russie, a menacé d'utiliser l'arme nucléaire. C'est très grave, car les dommages causés par une arme nucléaire seraient immenses. Les chances qu'il en vienne à l'utiliser restent très petites, mais elles existent quand même. Et dans la majorité des autres conflits sur la planète, les pays concernés ne possèdent pas l'arme nucléaire!

LAURENT CÔTÉ



ÉPHÉMÉRIDE DU JOUR

3 SEPTEMBRE

Traité de Paris de 1783

À ne pas confondre avec le traité de Paris de 1763 qui met fin à la guerre de Sept Ans, le traité de Paris de 1783 signe le terme de la Révolution américaine.

À la sortie de la guerre de Sept Ans, la Grande-Bretagne, désireuse de renflouer ses caisses, décide d'imposer de fortes taxes aux colons de l'Est américain. Les treize colonies s'opposent à cette mesure et revendiquent leur autonomie. En 1776, le Congrès américain adopte la déclaration d'indépendance, à laquelle la Grande-Bretagne répond par les armes. Les troupes anglaises font face à l'armée américaine commandée par Georges Washington. Soutenus par la France, les Américains remportent la bataille finale à Yorktown en octobre 1781. Par le traité de Paris de 1783, la Grande-Bretagne reconnaît l'indépendance des États-Unis d'Amérique et les limites des territoires sont établies.



PHOTO BOSTON PUBLIC LIBRARY

Prenez une pause avec nous.

Pour chaque achat de café,
un montant sera versé à
la coopérative *La Tribune*.
Merci de contribuer à
maintenir l'information
locale!



Essayez-le!

Café La Tribune

Mélange classique, corsé et
équilibré aux arômes de noix
grillées et de chocolat noir.

100% ARABICA
454 g et 2,27 kg

En vente chez :

CAFÉ HUBERT SAINT-JEAN, COOP ALENTOUR, IGA,
MARCHÉ PROSPECT AXEP, PROVIGO.

En ligne à :

cafehubertsaintjean.ca